



HAL
open science

Quand Ormesson rimait avec bison

Pierre Bodu, Michèle Ballinger

► **To cite this version:**

| Pierre Bodu, Michèle Ballinger. Quand Ormesson rimait avec bison. 2018. hal-04320228

HAL Id: hal-04320228

<https://hal.science/hal-04320228>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

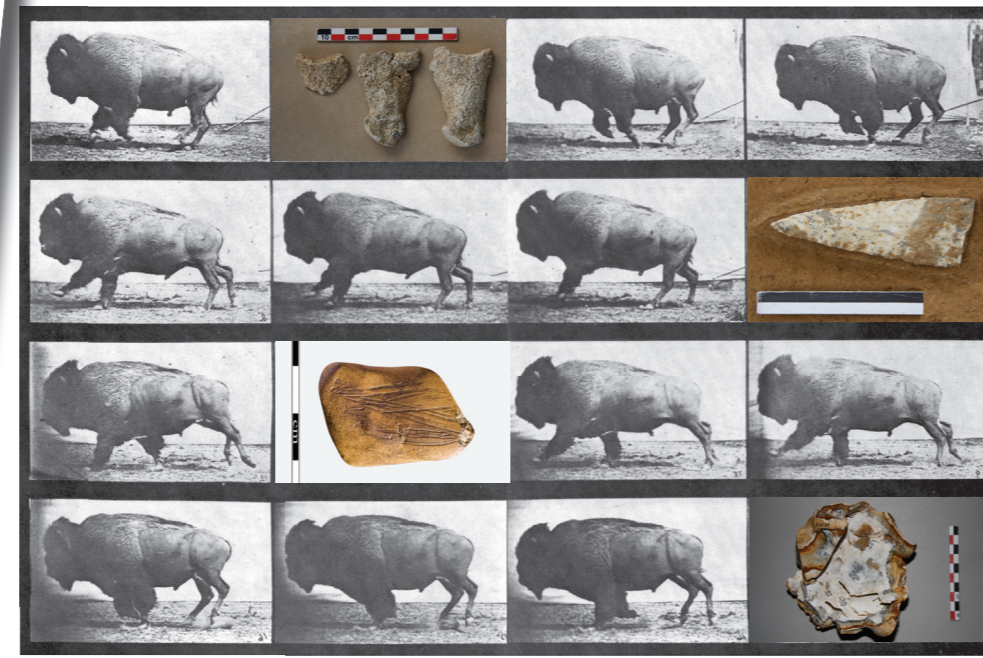
Quand Ormesson rimait avec bison

Les carriers qui ont extrait les blocs de grès dans la vallée d'Ormesson (Seine-et-Marne), il y a une centaine d'années en limite du lieu-dit les Bossats, pouvaient-ils imaginer que près d'eux, sous terre, étaient dissimulées des traces d'occupations très anciennes ?

Ils ne se doutaient pas que les grandes boules de grès qu'ils étaient en train de débiter à la masse et au burin destinées à en faire des pavés pour Paris ou Fontainebleau avaient, des dizaines de millénaires plus tôt, servi de refuge à des chasseurs de bisons. Des bisons dans la vallée d'Ormesson, à quelques pas de Nemours en Seine-et-Marne ?

Des bisons oui, si on remonte un peu le temps...

Prix de vente : 7,00 euros



2018

Quand Ormesson rimait avec bison

sous la direction de Pierre Bodu et Michèle Ballinger

Quand Ormesson rimait avec bison (2009-2018)



Quand Ormesson rimait avec bison
(2009-2018)

Ouvrage imprimé grâce au financement de la Communauté de Communes du Pays de Nemours.

Crédits couverture :

page 1 : del. M. Ballinger, cl. M. Hamon (<http://www.matthamon.com>).

page 4 : séquence animée d'un buffalo (bison américain) au galop. Photographies prises par E. Muybridge en 1887.

Cls : P. Bodu et S. Oboukhoff.

Maquette : M. Ballinger.

Quand Ormesson rimait avec bison

par Pierre Bodu
et Michèle Ballinger

avec la collaboration de Mickael Baillet, Justin Coppe, Gaëlle Dumarcay, Nejma Goutas, Marie-Anne Julien, Jessica Lacarrière, Alexandra Legrand-Pineau, Mathieu Lejay, Mathieu Leroyer, Claire Lucas, Olivier Moine, Henri-Georges Naton, Caroline Peschaux, Veerle Rots, Hélène Salomon, Emmanuelle Stoetzel, Joël Suire, Isabelle Théry-Parisot, Olivier Touzé
et l'aide précieuse des fouilleurs et de Steve Jouannon



2018





Le chantier
archéologique des
Bossats en 2017.
Cl. H. G. Naton

Sommaire

- Éditorial 2
- Quand Ormesson rimait avec bison 5
- 50 000 ans de Pré - Histoires 7
- Une succession d'Humanités 12
- Comment en est-on arrivé à ce résultat ? 18
- Pourquoi ce site est-il exceptionnel ? 20
- Qui sommes-nous? 23
- Après la découverte, l'exploitation scientifique 26
- Les légendes des millénaires 33
 - Un air de famille (- 50 000 ans) 33
 - Qui de nous deux ? (- 35 000 ans) 39
 - Dent pour dent ! (- 28 000 ans) 43
 - On touche le fond ! (- 21 000 ans) 57
 - La fin d'un monde ? (- 19 000 ans) 73
 - Le niveau X, de quoi se faire un film !
(entre - 40 000 et - 30 000 ans) 77
- Et maintenant, qu'allons nous faire ? 85
- Un peu de lecture 88
- Merci ! 93

Éditorial

« À peine soupçonné il y a dix ans, le site archéologique d'Ormesson Les Bossats est devenu, grâce à l'engagement de tous les intervenants, une référence pour le patrimoine national. Il rejoint ainsi les autres découvertes qui font de l'Île-de-France une des régions les plus riches au monde pour ses vestiges de la Préhistoire. Cet atout n'est pas encore connu à sa juste mesure. C'est pourquoi la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et ses partenaires s'organisent aujourd'hui pour mieux conserver, étudier et valoriser les témoins si proches de ces lointains chasseurs-cueilleurs d'Île-de-France : en soutenant des projets de recherche et de numérisation, et en favorisant leur transmission à tous les publics, notamment aux plus jeunes, à travers l'éducation artistique et culturelle. »

Stéphane Deschamps
Conservateur régional de l'Archéologie d'Ile-de-France

« Grâce aux campagnes de fouilles menées par l'équipe d'Ethnologie préhistorique du CNRS-Paris I depuis 10 ans, le site des Bossats d'Ormesson, occupé en premier lieu par nos ancêtres néandertaliens, il y a plus de 45 000 ans, s'est révélé être un lieu majeur pour cette période préhistorique en Région Ile-de-France. Cela en fait un atout exceptionnel pour la Communauté de Communes du Pays de Nemours soucieuse d'accompagner et de soutenir le travail d'étude et de recherche scientifique. Au travers de ce livret, plongez-vous dans l'ère préhistorique en appréciant la richesse des dernières découvertes. »

Vincent Mével
Président de la Communauté de communes du Pays de Nemours

« Avec ses gravures rupestres et ses mégalithes, le Parc du Gâtinais français dispose d'un patrimoine préhistorique remarquable qui s'enrichit chaque année grâce aux campagnes de fouilles menées sur le site des Bossats. Ce site archéologique dont l'intérêt scientifique n'est plus à démontrer constitue un formidable atout pour notre région. Le

Parc du Gâtinais réitère son soutien à l'ensemble des partenaires et en particulier à l'équipe d'Ethnologie préhistorique du CNRS. Amateur éclairé, simple curieux, ce livret vous invite à remonter le temps. »

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc naturel régional du Gâtinais français

« Voilà maintenant dix ans que la Commune d'Ormesson, toute entière, se passionne pour ce site archéologique situé sur son village ! La qualité, la diversité, la densité exceptionnelle des vestiges trouvés sur ce lieu, l'engouement et le travail de l'équipe du CNRS dirigée par Pierre Bodu, sont et créeront encore pour de très longues années, un attrait évident et fort pour Ormesson, mais particulièrement et bien évidemment, pour le sud Seine-et-Marne, et la région Île-de-France. »

Alain Poursin
Maire d'Ormesson





Troupeau de bisons et rue pavée.
Cl. Pixabay

Quand Ormesson rimait avec bison

Les carriers qui ont extrait les blocs de grès dans la vallée d'Ormesson (Seine-et-Marne), il y a une centaine d'années en limite du lieu-dit les Bossats, pouvaient-ils imaginer que près d'eux, sous terre, étaient dissimulées des traces d'occupations très anciennes ?

Ils ne se doutaient pas que les grandes boules de grès qu'ils étaient en train de débiter à la masse et au burin destinées à en faire des pavés pour Paris ou Fontainebleau avaient, des dizaines de millénaires plus tôt, servi de refuge à des chasseurs de bisons. Des bisons dans la vallée d'Ormesson, à quelques pas de Nemours en Seine-et-Marne ?

Des bisons oui, si on remonte un peu le temps...

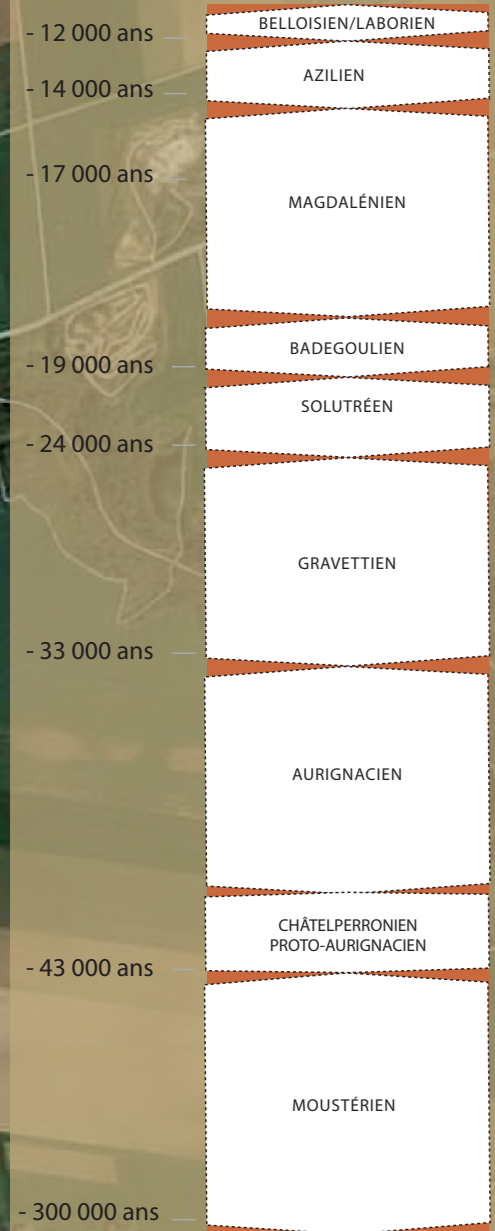


Bloc de grès aux Bossats.
Cl. P. Bodu



Carrière de sable et de grès à Nemours.
Cl. P. Bodu

Chronologie des
Paléolithique moyen
et supérieur.
Del. P. Bodu et M.
Ballinger
D'après B. Valentin



MÉSOLITHIQUE
PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR
passage PALÉO. MOYEN-SUP.
PALÉOLITHIQUE MOYEN



Vue aérienne
du territoire
d'Ormesson.
Cl. Google Maps

50 000 ans de Pré - Histoires

Pas dix, pas cent, pas mille ans mais un temps qu'on appelle la Préhistoire, quand l'écriture n'existait pas, s'est écoulé aux Bossats entre 50 000 ans et 19 000 ans avant aujourd'hui.

Petit par sa taille, le territoire d'Ormesson est en effet grand par son passé.



Bison.
del. M. Ballinger



■ Surface actuelle

■ Niveau badegoulien

■ Niveau solutréen

■ Niveau gravettien

■ Niveau X

■ Niveau châtelperronien

■ Niveau moustérien

■ Niveau moustérien

Coupe stratigraphique montrant la succession des niveaux archéologiques aux Bossats.
Cl. P. Bodu

■ Quelques derniers chasseurs néandertaliens ont parcouru cette vallée pour aller ramasser des roches colorantes rouges vers Darvault il y a 50 000 ans ;

■ les occupants du Châtelperronien ont, 35 000 avant aujourd'hui, ramassé les silex sur les bords du Loing pour en faire de bons couteaux ;

■ un groupe d'hommes et de femmes gravettiens accompagnés de leurs enfants ont chassé le bison il y a 28 000 ans, en contrebas des chaos de grès ;

■ les habiles tailleurs de silex du Solutréen aménageaient des cabanes aux Bossats en les calant avec de très gros blocs de pierre parce qu'il faisait sans doute assez froid il y a 21 000 ans ;

■ il y a 19 000 ans enfin, un petit groupe de marcheurs badegouliens quittant le Bois des Beauregards à Nemours est venu jusqu'à Ormesson pour tailler quelques blocs de silex.

Un saut brusque dans le temps nous mène quelques millénaires plus tard à l'âge du fer ou les occupants d'une ferme, ont creusé une fosse il y a 2500 ans pour y retirer du limon et y rejeter ensuite, comme dans un dépotoir, quelques ossements de chèvres et les restes d'une poterie cassée.

Ce n'est que bien plus tard que le village d'Ormesson s'implantera en rebord du plateau, mais aussi sur les pentes et en bordure de la vallée qui mène au gisement préhistorique. L'église gothique Notre Dame de l'Assomption, datant du XII^e siècle, en est un des plus anciens et des plus émouvants témoignages.



Vue du territoire d'Ormesson.
Cl. P. Bodu



Le site archéologique des Bossats lors des Journées portes ouvertes en 2012.
Cl. E. Fortier

Les Bossats, même si longtemps occupés, deviendront forêt, puis champ cultivé et le cliquetis du soc de la charrue labourant la terre ou le bruit du marteau du carrier qui exploitait les bancs de grès à proximité remplaceront alors le son aigu du silex que l'on taillait et celui plus étouffé des peaux de bison que l'on grattait il y a plusieurs dizaines de milliers d'années.

Anodin au premier abord, lorsque le regard porte vers cette parcelle cultivée depuis la départementale D403, le lieu fut pourtant une terre d'accueil pour tous ces hommes de la Préhistoire, de la Protohistoire et des Temps historiques.

Mais si les découvertes archéologiques témoignent de la fréquence de l'occupation entre 50 000 ans et 19 000 ans avant nos jours, peut-on dire que l'endroit fut déserté entre 19 000 ans et 2 500 ans avant aujourd'hui ?

Certes non mais plus aucune trace ne subsiste de ces séjours des derniers hommes du Paléolithique (entre 19 000 et 11 000 ans), de ceux du Mésolithique (entre 11 000 et 8 000 ans) ou encore des agriculteurs-éleveurs du Néolithique (entre 8 000 et 5 000 ans), à l'exception pour ceux-ci de quelques rares polissoirs, découverts plus loin dans les bois, sur lesquels ils affûtaient leurs haches de silex. Les premiers parce que le grand réchauffement climatique de l'Holocène, aux alentours de 10 000 ans, a sans doute entraîné la disparition d'un bon nombre de gisements plus anciens, les seconds parce que l'activité agricole a elle aussi contribué à éliminer les sites plus récents et ce faisant moins profondément enfouis.

Cl. Pixabay



del. M. Ballinger

Une succession d'Humanités

Bien que le site des Bossats se trouve dans une parcelle agricole et que l'érosion des sédiments a été sans doute très forte mais localisée, des vestiges archéologiques très anciens y ont été découverts. Partons des données archéologiques acquises depuis 9 ans que l'on fouille le site et refaisons le scénario pour bien comprendre ce qui s'est passé ici :

Lorsque les premiers hommes préhistoriques, des Néandertaliens, s'installent aux Bossats, l'environnement géologique n'est pas si différent de celui que l'on observe aujourd'hui. Les blocs de grès de grande taille dominant déjà ce fond de vallée étroit, où coule sans doute une rivière et les hommes d'alors aménagent leur campement, face au soleil, sur ce qu'on pourrait appeler une plage de sable à la topographie très plane et où la végétation est éparse. Dans leur dos, les grès forment barrière et protection.



au soleil, sur ce qu'on pourrait appeler une plage de sable à la topographie très plane et où la végétation est éparse. Dans leur dos, les grès forment barrière et protection.

La vue de la vallée depuis les blocs de grès des Bossats.
Cl. P. Bodu



Localisation du site des Bossats dans la vallée d'Ormesson.
del. M. Ballinger

Dépôt de loess sur des blocs de grès.
Cl. P. Bodu



Leurs successeurs, les Châtelperroniens, trouvent les mêmes conditions d'installation quelques 10 000 ans plus tard. En revanche, les grandes périodes froides dites du Pléniglaciaire moyen et supérieur ont fait leur œuvre et progressivement la belle plage de sable fin va être recouverte par des sédiments transportés par les vents froids, qu'on appelle des loess. Les grès les plus bas dans la pente seront ensevelis de la même façon. Les loess s'accablent au gré des millénaires, et quand la région devient de temps en temps plus hospitalière, les groupes préhistoriques reviennent à Ormesson.

La vallée d'Ormesson il y a 40 000 ans : hypothèse de paysage.
Cl. Pixabay



C'est le cas durant le Gravettien, le Solutrén puis le Badegoulien, périodes au cours desquelles les campements ou les plus courtes occupations ont été soigneusement fossilisés par ces sédiments fins et argileux.

D'autres groupes préhistoriques leur succéderont sans doute, tels les Magdaléniens, derniers grands chasseurs de rennes dont la civilisation transeuropéenne disparaîtra vers 14 000 ans et dont les vestiges sont si nombreux dans les bois de Nemours. Mais c'était sans compter sur l'érosion naturelle des sédiments qui ici à Ormesson a été particulièrement dévastatrice pour les niveaux archéologiques qui se trouvaient au sommet des loess.

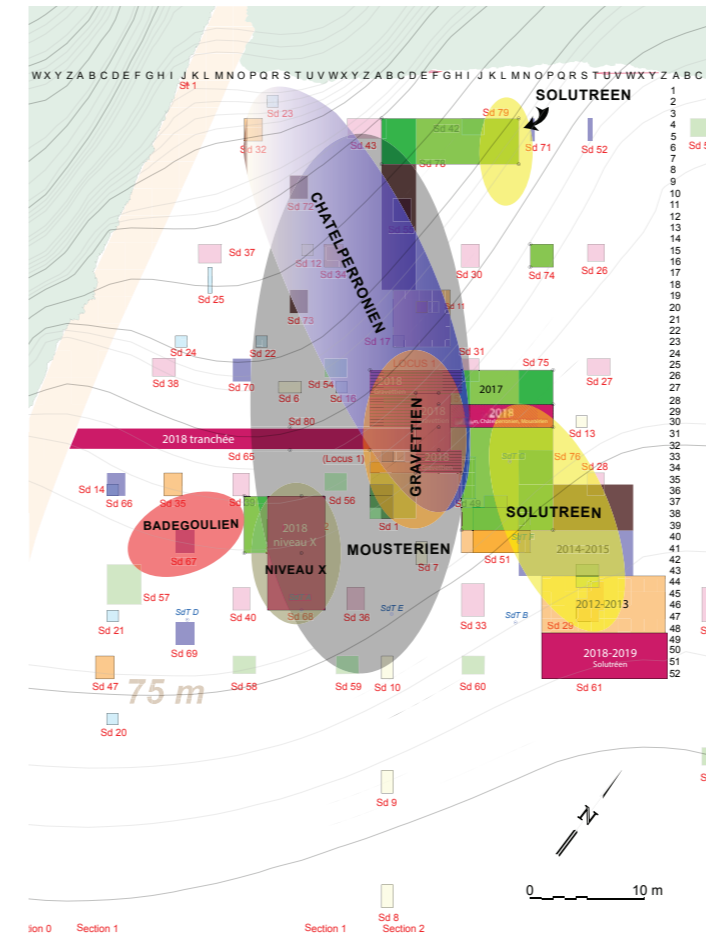


Formation d'un talweg à l'époque actuelle.
Cl. J. L. Thomas

Troncatures des sédiments par les eaux semblables à celles qui emportèrent les occupations paléolithiques après 19 000 ans.
Cl. L. Betts



Les occupations paléolithiques postérieures à 19 000 ans ont été ainsi emportées par les eaux de ruissellement qui venaient du plateau lors de légers réchauffements après de grandes périodes de froid. Beaucoup plus tard, durant le Néolithique et après encore lorsque les plateaux dominant le site sont défrichés pour être cultivés, plus rien n'arrête de nouveaux écoulements d'eau. Encadrés par un long et tortueux talweg, ces flots vont entailler et emporter la partie est du gisement faisant disparaître, sans doute, une bonne partie des niveaux archéologiques.



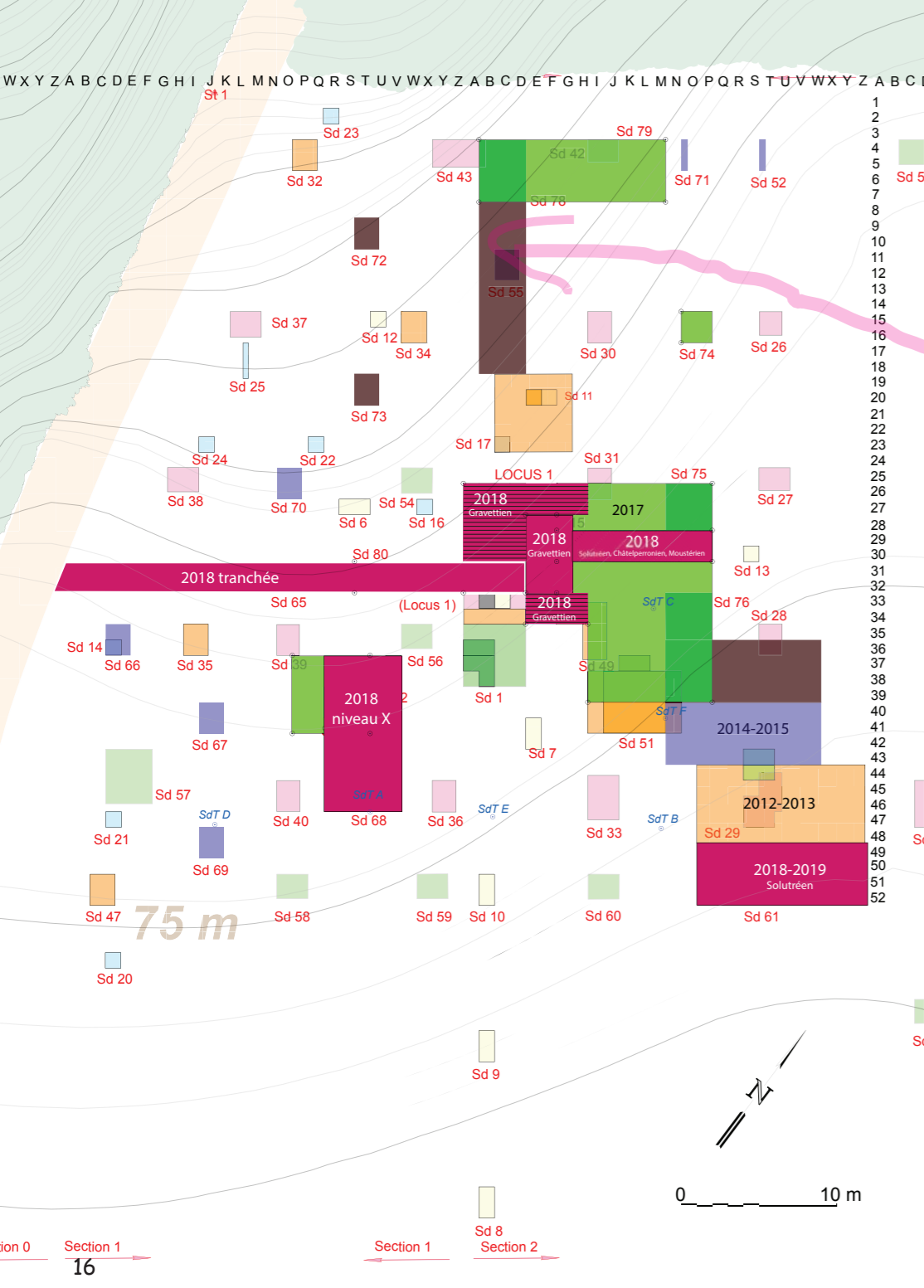
Partie est des niveaux gravettien et châtelperronien tronqués par le talweg.
Cl. P. Bodu

Les occupations paléolithiques des Bossats. La partie à l'est a été détruite par les eaux de ruissellement.
del. M. Ballinger



Niveau gravettien

Niveau châtelperronien

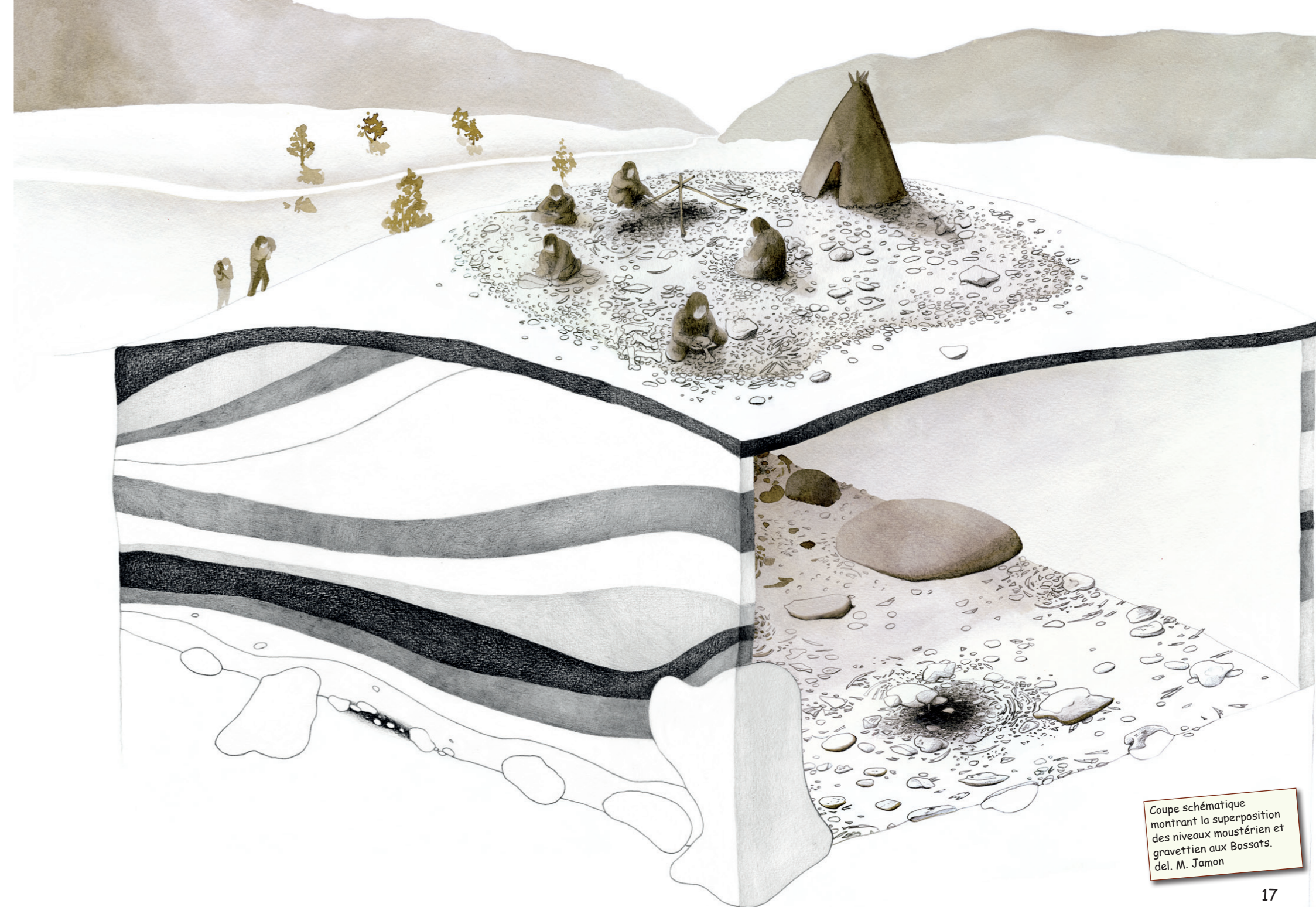


Fort heureusement d'autres endroits ont résisté qui s'offrent aujourd'hui à nos truelles. Nous savons désormais que le site est riche de 6 niveaux archéologiques, répartis sur une surface de près de 4000 m², et dans une épaisseur de sédiment de près de 4 mètres. Un véritable trésor archéologique nous attend ! Nous avons estimé qu'il nous faudra encore plus d'un siècle pour fouiller l'ensemble des niveaux. Du travail en perspective pour nos successeurs !

Plan des sondages réalisés entre 2009 et 2017 et projets pour les années 2018 et 2019. del. M. Ballinger



Vue de la fouille de la tranchée nord en 2016. Cl. P. Bodu



Coupe schématique montrant la superposition des niveaux moustérien et gravettien aux Bossats. del. M. Jamon

Comment en est-on arrivé à ce résultat ?

Nous l'avons vu, l'érosion naturelle a emporté une énorme masse de sédiments anciens déposés par les vents, mettant presque à nu un ancien sol d'occupation préhistorique et c'est l'activité agricole qui, en entraînant en surface du labour silex et ossements, a permis la découverte de ce gisement. Le soc des charrues pendant près de 80 ans a ainsi accroché le niveau archéologique gravettien qui est profond de seulement 40 cm et remonté en surface quelques vestiges qui s'y trouvaient.

Un travail plus en profondeur pour ameublir la terre, mené dans les années 80, accélère le processus d'altération du niveau archéologique et l'on doit à un amateur éclairé, Claude Pommier, la (re) découverte du site grâce aux prospections qu'il mène sur la parcelle des Bossats dans les années 2000.

Redécouverte, en effet, car le site est connu depuis les années 1930, selon le témoignage de Mme Mauricette Clouteau, ancienne institutrice du village et fille du cultivateur qui exploitait ce champ vers 1930.

Aux Bossats, durant 80 ans, les travaux agricoles ont entamé le niveau gravettien. A droite, on retrouve lors de la fouille les sillons laissés par le soc des charrues. Cls P. Bodu



A l'époque Mme Clouteau ramassait des silex derrière le pas du cheval qui tirait la charrue de son père ! C'est dire si le site était déjà connu depuis longtemps avant que Claude Pommier ne le redécouvre. A l'occasion d'un labour un peu plus profond, Claude trouve un nombre si important de silex mais aussi d'ossements qu'il en informe immédiatement Jean-Luc Rieu, attaché de conservation au Musée de Nemours. Il est alors loin de se douter que ses trouvailles de surface vont être à l'origine de la découverte du site paléolithique le plus intensément occupé de toute l'Île-de-France ! Claude Pommier ne s'imaginait pas non plus en faisant cette déclaration, que 9 années de fouilles allaient suivre (2009-2017) et que 100 autres, a minima, étaient à venir ! Didier Lebègue, propriétaire de la parcelle, qui a parfaitement compris l'intérêt du gisement et nous a autorisé à y fouiller, ne se doutait pas non plus que sous les roues de son tracteur, 30 000 ans d'évolution humaine l'observaient... Marcel Paupardin, l'ancien maire, et Alain Poursin, le maire actuel, ne pensaient pas non plus que leur petite commune était si riche de préhistoires.

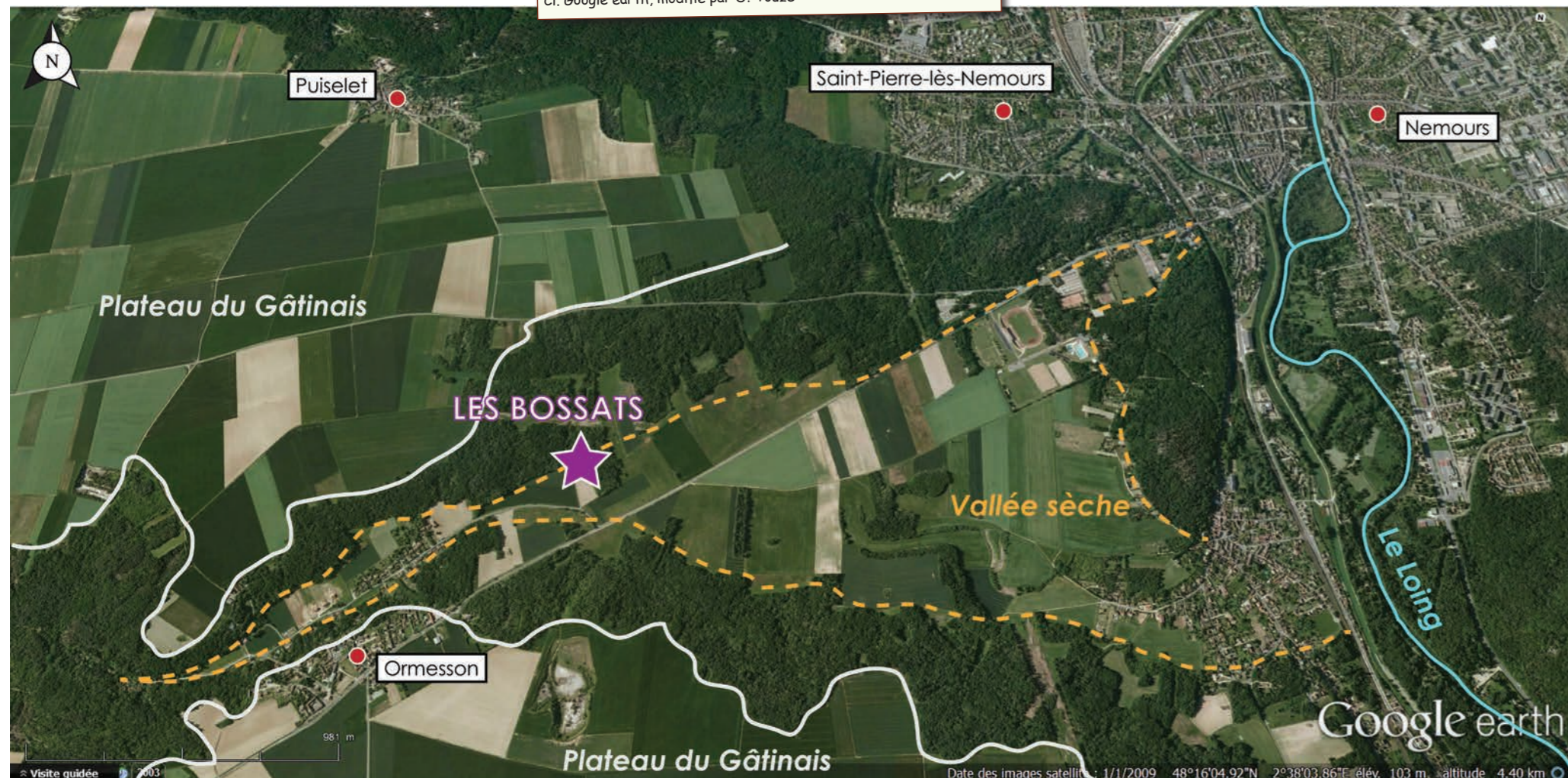
De droite à gauche :
D. Lebègue, propriétaire de la parcelle ; M. Clouteau, institutrice et fille de l'exploitant de la parcelle en 1930 ; Cl. Pommier, redécouvreur du site ; A. Poursin, maire d'Ormesson. Cls P. Bodu



Pourquoi ce site est-il exceptionnel ?

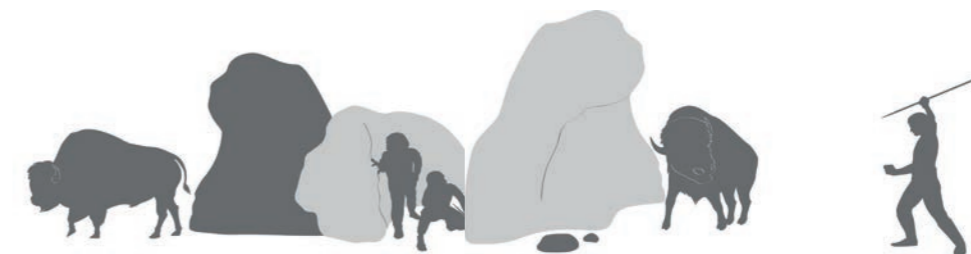
La parcelle des Bossats se trouve à un endroit où la vallée qui part de Nemours et qui mène au village d'Ormesson, connaît un fort rétrécissement.

Vue de la vallée d'Ormesson, du site des Bossats et du goulet d'étranglement naturel propice à la traque des animaux.
Cl. Google earth, modifié par O. Touzé



Cette topographie particulière a pour origine un prolongement des bancs de grès situés à l'arrière du site, vers le centre de la vallée. C'est en effet un véritable goulet d'étranglement que la géologie a formé ici et dont les hommes de la Préhistoire ont tiré parti en s'en servant comme piège naturel. Songez à ces vastes troupeaux d'herbivores qui, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, venaient paître dans la large vallée partant de Nemours et étaient attendus au détour des blocs de grès, en remontant vers Ormesson.

Cachés derrière ces rochers aux dimensions respectables, les chasseurs pouvaient alors aisément isoler quelques individus et les abattre de leurs épieux en bois ou de leurs sagaies en bois de renne armées de lamelles de silex.



Il n'est alors pas étonnant que différents groupes d'hommes préhistoriques se soient installés ici pendant 30 000 ans. La proximité d'une rivière qui parcourait le fond de vallée et qui apportait de l'eau douce, rivière qui coule aujourd'hui à 15 mètres de profondeur, la présence à moins de 5 km de blocs de silex que l'on taillait et, à moins d'une dizaine de km, celle de roches colorantes rouges utilisées par les plus anciens occupants du site, sont autant d'atouts qui ont fait des Bossats un lieu d'occupation particulièrement stratégique et prisé durant le Paléolithique.



Troupeau de bisons observés par les chasseurs du Paléolithique aux Bossats. Evocation. Cl. Pixabay, del. M. Ballinger

Millénaire après millénaire, les groupes préhistoriques se sont succédé, chacune de leurs occupations étant finement recouverte par des dépôts sédimentaires protecteurs. À l'exception des perturbations post-dépositionnelles (c'est-à-dire après le dépôt des sédiments) qui ont affecté certaines parties du gisement, l'état de conservation des espaces occupés durant le Paléolithique est remarquable et rarissime. Les ossements des animaux abattus à la chasse sont conservés la plupart du temps, y compris certains os fragiles (vertèbres, côtes) qui dans d'autres sites ne sont pas préservés. Les roches colorantes qui ont été utilisées il y a 50 000 ans, d'une grande fragilité, portent encore sur leur surface la trace du silex avec lequel les hommes de Néandertal ont extrait de la poudre en les raclant. L'organisation de l'espace, c'est-à-dire la façon dont les hommes ont installé leur habitat, les emplacements où ils ont réalisé des activités, tout cela est extraordinairement préservé à tel point que nous pouvons, après étude, reconstituer le scénario de leurs comportements, de leurs habitudes, de leurs goûts, de leur vie tout simplement.

Tout cela explique pourquoi le site des Bossats est exceptionnel et unique au monde. C'est pour cette raison que depuis 9 ans nous fouillons ce gisement. C'est aussi pour cette raison que d'autres générations d'archéologues viendront après nous pour poursuivre son exploitation scientifique. Il y a tant à y trouver et à y apprendre !



Réflexion collective
autour des
carrés de fouilles
archéologiques.
Cl. FAO

Qui sommes nous ?

L'archéologie est un métier collectif, c'est-à-dire qu'il ne peut se satisfaire du travail d'un seul individu qui œuvre de façon isolée. L'archéologue travaille en groupe avec des collègues dont la spécialité complète et enrichit la sienne.



L'équipe de fouilles
en 2017
Cl. P. Bodu

L'archéologue est un individu avant tout grégaire. C'est pour cela que nous sommes 15 chercheurs qui travaillons sur ce site depuis 2009, l'équipe s'étant étoffée au gré des différentes campagnes de fouille et de l'apparition de nouveaux niveaux d'occupation préhistorique, de nouveaux types de vestiges et de nouvelles problématiques. Statutaires ou non, chercheurs au CNRS, salariés d'autres branches comme post-doctorants ou étudiants en master ou doctorat, chacun apporte ses connaissances et son savoir-faire au bon déroulement de la fouille puis à l'étude du matériel archéologique qui s'ensuit.

C'est une véritable équipe soudée qui travaille aux Bossats avec pour mission la retranscription de ce qu'elle a trouvé et analysé sous forme de rapports, d'articles, de livres, de conférences, voire de journées portes ouvertes quand il ne s'agit pas d'un livret destiné au grand public... A l'heure actuelle cette équipe a déjà rendu 1 rapport de prospection et 9 rapports de fouilles, écrit 8 articles, présenté le site lors de colloques ou de conférences grand public à plus de 20 reprises, participé à deux films sur le site d'Ormesson (notamment) et permis la distribution de 14 sujets de master 1, master 2 et de thèse. Un score appréciable pour une fouille qui n'a que 9 ans d'existence !



Quelques exemples d'articles scientifiques, mémoires universitaires, articles de journaux et opérations de médiation concernant le site des Bossats à Ormesson. Cls FAO

Cette équipe de spécialistes est, chaque année, aidée par une vingtaine d'étudiants en licence, master voire en thèse qui les rejoignent sur le terrain mais qui apportent aussi leur contribution à l'étude des différents vestiges mis au jour. Parfois des plus jeunes nous rejoignent parce qu'ils sont passionnés tout comme certains amateurs.



Activités de fouilles aux Bossats. Cl. P. Bodu

Après la découverte, l'exploitation scientifique

Après 9 ans d'exploitation scientifique, voici ce que nous pouvons restituer de ce que nous avons compris. C'est un voyage dans le temps qui nous emmène jusqu'à 50 000 ans environ avant aujourd'hui, à une époque où l'espèce humaine qui occupait l'Île-de-France, n'était pas la nôtre, sans en être véritablement très éloignée, l'Homme (mais aussi la Femme !) de Néandertal. Mais ce retour dans le passé nécessite que l'on explique comment on y accède.

Les archéologues, outre le fait qu'ils sont sociables, sont aussi de l'espèce des fouisseurs. De fouisseurs à fouilleurs, il n'y a qu'un pas ou quelques lettres. Car c'est en effet la fouille qui nous permet d'accéder aux archives de la terre et notre métier est de disséquer les couches archéologiques doucement, prudemment, systématiquement comme un médecin légiste autopsie le corps de ses patients pour que l'enquête soit la plus scientifique possible, pour rassembler et enregistrer les faits les plus ténus, puisque nous sommes aussi des enquêteurs. Nous pourrions en remonter aux officiers de la PJ...

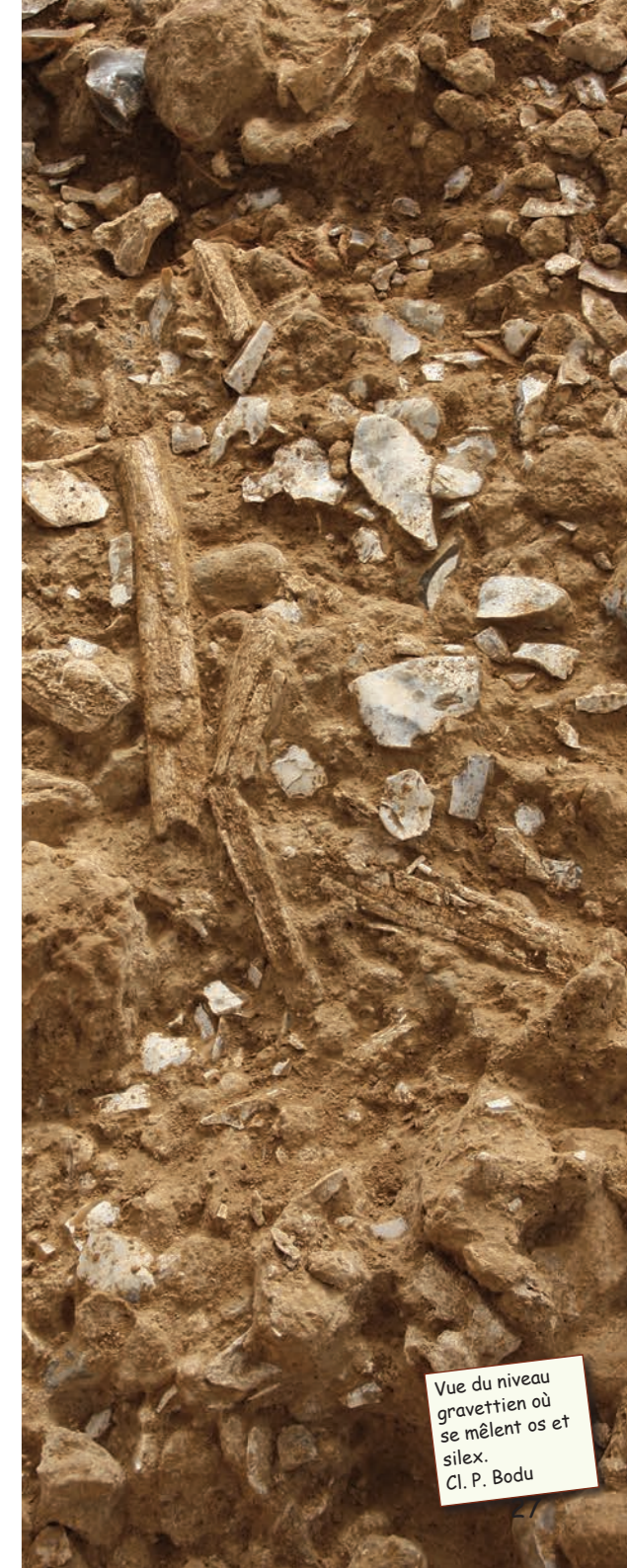


Fouille fine
des objets
archéologiques
par un fouilleur.
Cl. P. Bodu

Cela signifie que nous portons une attention soutenue aux moindres indices, petits et grands, stables ou fugaces, qui sauront ensuite nous renseigner sur ceux qui nous les ont « légués » pour peu que nous sachions les faire parler. C'est tout l'enjeu de cette grande équipe de spécialistes mais aussi des fouilleurs qui tout en apprenant le métier, nous prêtent leurs bras, leur cerveau, leur minutie et leur patience !

Si, vu de l'extérieur, une fouille archéologique peut donc apparaître comme étant une opération qui consiste à faire des trous un peu au hasard pour trouver des objets archéologiques, la pratique scientifique dément cette vision par trop simpliste. L'archéologie est une science et en tant que telle elle met en place des protocoles particulièrement précis et scrupuleux pour recueillir des informations aussi pertinentes que possible.

Dans le cas d'Ormesson, notre intervention sur le terrain a été motivée dès le départ par une problématique mûrement réfléchie. Nous avons en effet observé que les gisements du Paléolithique supérieur ancien soit entre 40 000 et 19 000 ans avant le présent, étaient particulièrement rares dans le Bassin parisien. À l'annonce de la découverte du site par Claude Pommier, et après une première analyse du matériel qu'il avait pu collecter, nous avons vu l'opportunité, à travers ce site, de documenter un pan non négligeable de cette vaste période, celui qui correspond à la culture dite gravettienne, soit entre 33 000 et 24 000 ans avant aujourd'hui.



Vue du niveau
gravettien où
se mêlent os et
silex.
Cl. P. Bodu

Relevé
stratigraphique
par le
géomorphologue.
Cl. P. Bodu

Autorisation pour les fouilles archéologiques du MCC.



L'étape suivante fut, quant à elle, un peu plus administrative : elle consista en l'identification du propriétaire de la parcelle et en une première prise de contact en 2007 pour obtenir son autorisation afin de faire une prospection systématique dans le champ concerné.

L'accord du propriétaire de la parcelle dut être accompagné de celui du Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, service du Ministère de la Culture, seul habilité à autoriser les opérations de prospections et de fouilles archéologiques. Des demandes furent faites accompagnées de dossiers dûment complétés et d'un argumentaire scientifique, c'est ainsi que depuis 2009, nous fouillons sur la parcelle des Bossats qui appartient à M. Didier Lebègue.

Ces fouilles sont d'abord menées sous forme de sondages limités en surface mais pas en profondeur car parfois il nous arrive de creuser jusqu'à 4 mètres sous le sol actuel. Ces sondages nous renseignent sur l'existence de niveaux archéologiques, leur profondeur, leur état de conservation et sur la période préhistorique rencontrée.

Si les premiers sondages ont été réalisés à la pelle et à la houe, matériel de terrassier précautionneusement manié, depuis 2011 nous collaborons avec un pelleur professionnel qui nous fait bénéficier de son talent, en décapant avec un godet lisse d'1,60 m de largeur de fines lamelles de sédiment. Il met ainsi au jour les premiers vestiges que nous fouillons finement ensuite, nous évitant des efforts inutiles.



Le pelleur en action sous le contrôle des archéologues et de D. Lebègue. Cl. FAO



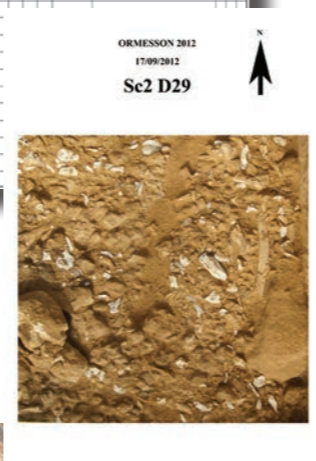
Différentes étapes de la fouille. Cls FAO et P. Bodu



Car la pelleteuse déplace le plus souvent des dizaines de mètres cubes de terre stérile avant que nous ne découvriions les premiers indices archéologiques. A partir de ces découvertes, s'enclenche alors ce que l'on appelle un décapage extensif qui nous permet de suivre le niveau archéologique sur de grandes surfaces. Mais la pelleteuse ne peut pas tout faire et lorsque nous atteignons le sommet de ce niveau, nous rentrons à nouveau en action en utilisant pelles et houes dans un premier temps, puis des outils plus fins qui vont de la truelle aux outils de dentiste accompagnés du pinceau.



INVENTAIRE									
NIVEAU	SECTION	SE1	DATE	NOM DU FOUILLEUR					
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									
14									
15									
16									
17									
18									
19									
20									
21									
22									
23									
24									
25									
26									
27									
28									
29									
30									
31									
32									
33									
34									
35									
36									
37									
38									
39									
40									
41									
42									
43									
44									
45									
46									
47									
48									
49									
50									
51									
52									
53									
54									
55									
56									
57									
58									
59									
60									
61									
62									
63									
64									
65									
66									
67									
68									
69									
70									
71									
72									
73									
74									
75									
76									
77									
78									
79									
80									
81									
82									
83									
84									
85									
86									
87									
88									
89									
90									
91									
92									
93									
94									
95									
96									
97									
98									
99									
100									



Différentes étapes de la fouille. Cls FAO et P. Bodu



Différentes étapes de la fouille. Cls FAO et P. Bodu

Les objets sont ainsi dégagés finement et laissés sur le sol avant que des photos et des dessins ne matérialisent leur position initiale. Les sédiments dans lesquels ils se trouvent sont systématiquement tamisés à une maille de 2-3 mm afin de ne laisser échapper aucun des objets de très petite taille (esquilles d'os, de silex, etc.).

Des prélèvements de terre sont effectués en vrac ou en bloc pour analyses ultérieures (malacologie, sédimentologie, micromorphologie, anthracologie, palynologie...). Parfois il nous arrive de mouler une coupe stratigraphique pour en conserver une empreinte. Les objets fragiles, comme les restes de faune, sont consolidés afin de les extraire plus aisément du sol.

Différentes activités de post-fouilles.
Cl. P. Bodu



Une fois extraits du sol, tous ces objets sont soigneusement rangés dans des boîtes ou sachets avec les indications nécessaires (numéro d'inventaire, couche archéologique, type, etc.).

Ils partent le soir même en voiture vers la base où nous traitons tout le matériel archéologique au fur et à mesure des découvertes. Là, ils seront classés par matériel (silex, os, roches colorantes, pierres brûlées, charbons, coquillages, autres), lavés pour la plupart, séchés puis marqués de numéros d'identification.

Il sont ensuite conditionnés dans des boîtes différentes et attribués aux spécialistes qui les étudient. Des reconstitutions expérimentales sont réalisées afin de comprendre le mode de production et de fonctionnement de certains types de vestiges. Aux rapports requis par le Ministère de la Culture afin de vérifier la qualité des fouilles menées, font suite des articles et des ouvrages scientifiques. Et voici ce que nous pouvons vous raconter aujourd'hui de ces 9 premières années de fouille sur le site des Bossats à Ormesson.



Reconstitution d'un Néandertalien.
Neanderthal Museum.
Stefan Scheer

Les légendes des millénaires

Un air de famille (- 50 000 ans)

Il y a 50 000 ans environ, des Néandertaliens sont les premiers à s'installer sur le léger promontoire qu'on devine de la route. Les Néandertaliens sont de très proches cousins que nous avons côtoyés sans doute pendant plusieurs dizaines de milliers d'années au Proche-Orient notamment et qui ont disparu depuis environ 40 000 ans, nous laissant orphelins et désormais la seule espèce humaine sur Terre.

Entre 300 000 ans et 40 000 ans ils occupent, seuls, l'Europe occidentale. L'époque à laquelle ils ont vécu, a été nommée époque moustérienne ou Moustérien du nom du site du Moustier en Dordogne où l'on a identifié, pour la première fois à la fin du XIX^e siècle leur industrie lithique (silex taillés). Plus petits que nous en général mais fortement charpentés, ils ont su résister à différents climats, se sont développés dans différents paysages, ont chassé des espèces animales diversifiées. Leur disparition reste encore une énigme, même si l'on sait désormais par des analyses d'ADN que les Européens et les Asiatiques ont 1 à 4 % de gènes néandertaliens dans leur patrimoine génétique. Apprenez à reconnaître le Néandertalien qui est en vous !

Les vestiges de leurs activités, souvent des silex taillés, sont nombreux dans la région mais à Ormesson le campement qu'ils ont occupé est unique par son étendue et par son état de conservation.





Paysage de pinède et blocs de grès.
A droite, foyer moustérien, des Bossats
Cl. P. Bodu
Ci-dessous, foyer expérimental.
Cl. M. Lejay



A Ormesson, c'est sur une sorte de plage de sable fin qu'ils aménagent leur habitat, installant sans doute des foyers dans lesquels ils ont brûlé des branches de pins comme l'indiquent les analyses des charbons de bois réalisées par l'une d'entre nous (Anthracologie).

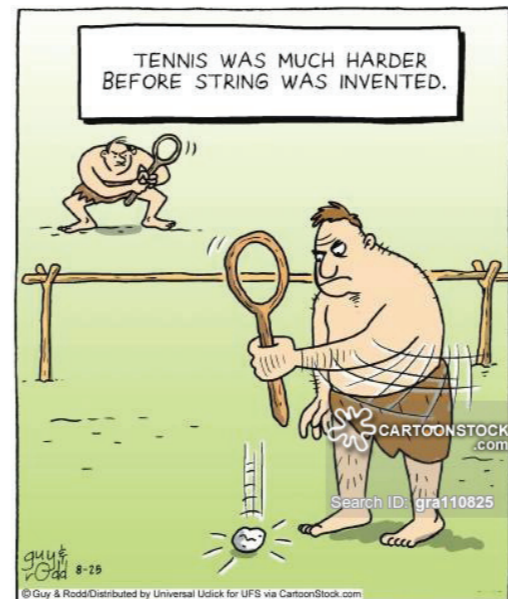
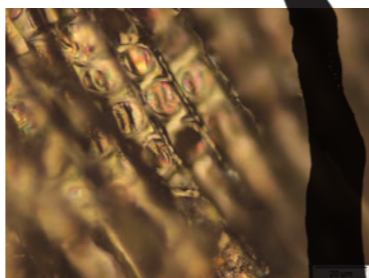
Le lieu est entouré au nord, à l'ouest et à l'est par de grands blocs de grès qu'on devine avec difficulté dans la forêt qui borde actuellement le site. Ce sont là des protections naturelles contre les vents notamment. À l'époque, pas de forêt aussi touffue, seulement quelques pins et sans doute une steppe de graminées et d'herbes rases que les troupeaux d'herbivores affectionnaient.

Imaginez donc une plage en pente très douce qui descend vers le fond de la vallée d'Ormesson, sans doute vers une petite rivière, que l'on ne voit plus depuis longtemps, tant elle a été recouverte par les sédiments qui se sont déposés depuis plus de 30 000 ans. Mais revenons à nos Néandertaliens !



Cl. Pixabay

Vue microscopique d'un charbon de Pin sylvestre et la silhouette d'un pin.
Cl. I. Théry-Parisot, del. Pixabay

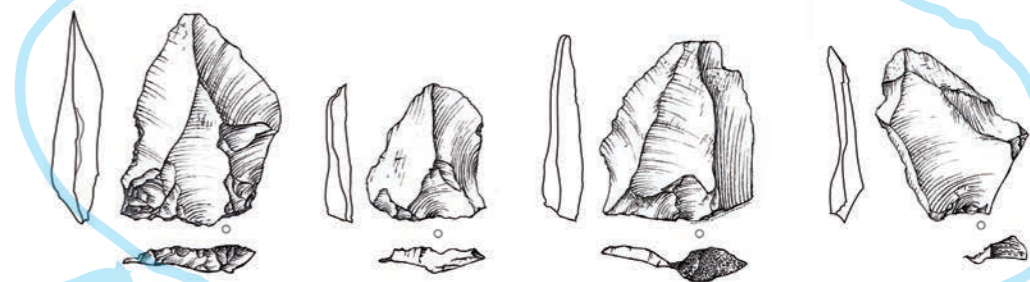
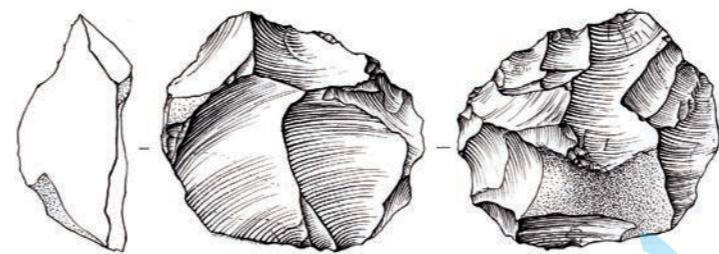


Les 80 sondages que nous avons réalisés dans la partie nord de la parcelle ont montré que l'occupation néandertalienne occupait une surface minimum de 800 m². 800 m² c'est une petite surface me direz vous, l'équivalent de 3 terrains de tennis ! Non, si l'on considère que l'on fouille environ 20 m² par campagne et qu'on y travaille un mois par an.

A cette allure nous aurons fini de fouiller ce niveau archéologique dans... 40 ans. Cette apparente lenteur est obligatoire si l'on veut tout recueillir, tout comprendre et correctement vous l'expliquer.

Qu'ont-ils fait sur 800 m² ? Sur toute la surface, nous ne savons pas encore. Dans les sondages ouverts, c'est surtout du silex taillé qui a été trouvé, un silex de qualité moyenne récolté à 5 km du site, aux alentours de Nemours.

Exemples de silex taillés moustériens.
del. M. Leroyer



Nous savons que le silex s'y trouve parce que nous avons consulté des cartes géologiques et fait quelques prospections et ramassages à partir des informations que nous avons lues sur ces cartes. Les Néandertaliens, farouches nomades, comme tous les hommes du Paléolithique, ont parcouru de vastes étendues dont ils ont appris à connaître les ressources afin de dénicher les affleurements de silex et sélectionner les blocs qui convenaient à leurs besoins et exigences techniques.

Sur le site des Bossats, ce sont plusieurs dizaines voire des centaines de kilos de silex qui ont été rapportés par ces préhistoriques à tel point que l'on se demande si ce qu'on trouve sur ce niveau correspond à une seule occupation ou si c'est le résultat de plusieurs passages de Néandertaliens dont les vestiges auraient fini par s'accumuler : on parle alors de palimpseste.

Choix des blocs de silex en vue de les tailler.
del. M. Ballinger

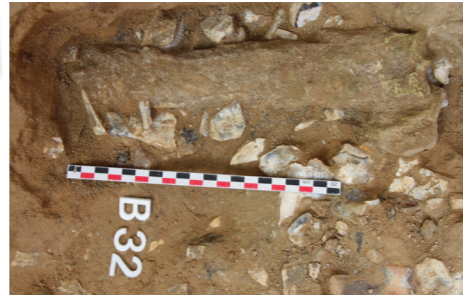




Un cerf.
del. Pixabay



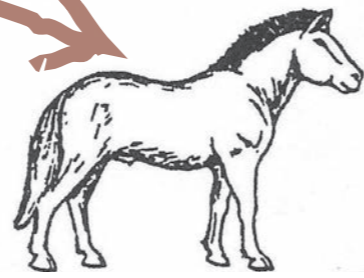
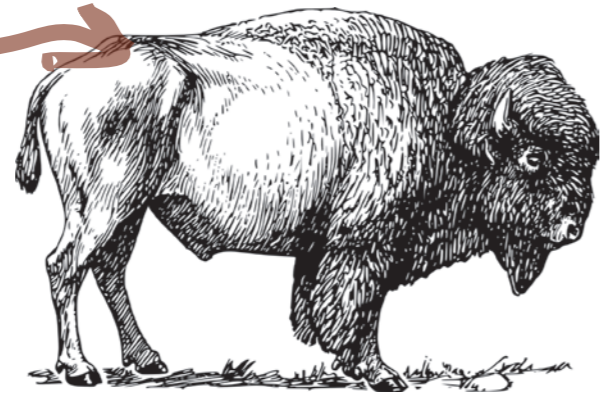
Dents de bison.
Cl. P. Bodu
Ci-dessous, un
bison.
del. Pixabay



Os de cheval.
Cl. P. Bodu
Ci-dessous, un
cheval.
del. Pixabay



Eclat de silex
taillé.
del. M. Leroyer



Une fois sur place les Néandertaliens ont taillé les rognons de silex pour en obtenir des éclats courts, trapus mais coupants, de véritables petits couteaux à découper et désosser les carcasses des animaux rapportés de la chasse. Ces animaux, ce sont leurs ossements qui nous en parlent le mieux. Des bisons sans doute, des chevaux, peut-être un cerf mais aussi un mammoth. Des premiers nous avons retrouvé quelques os qui traduisent sans doute la consommation de la viande.

En revanche, le mammoth n'est représenté que par une lamelle de molaire ! Trouvera-t-on le reste de l'animal ailleurs dans le campement ou s'agit-il d'un simple objet d'étonnement ramassé par un Néandertalien curieux ? On sait que sur les bords du Loing, lorsqu'il n'était pas canalisé au XIX^e siècle, on trouvait des dents de mammoths, morts d'une mort naturelle.

Ci-dessus à gauche, exemple de molaire de mammoth, à droite lamelle dentaire de mammoth des Bossats.
Cl. P. Bodu
Un mammoth, del. Pixabay



Concrétions d'hématite trouvées aux Bossats et présentant à leur surface des traces de raclage et des incisions.
Cl. S. Oboukhoff



Reconstitution du geste de raclage
Cl. P. Bodu



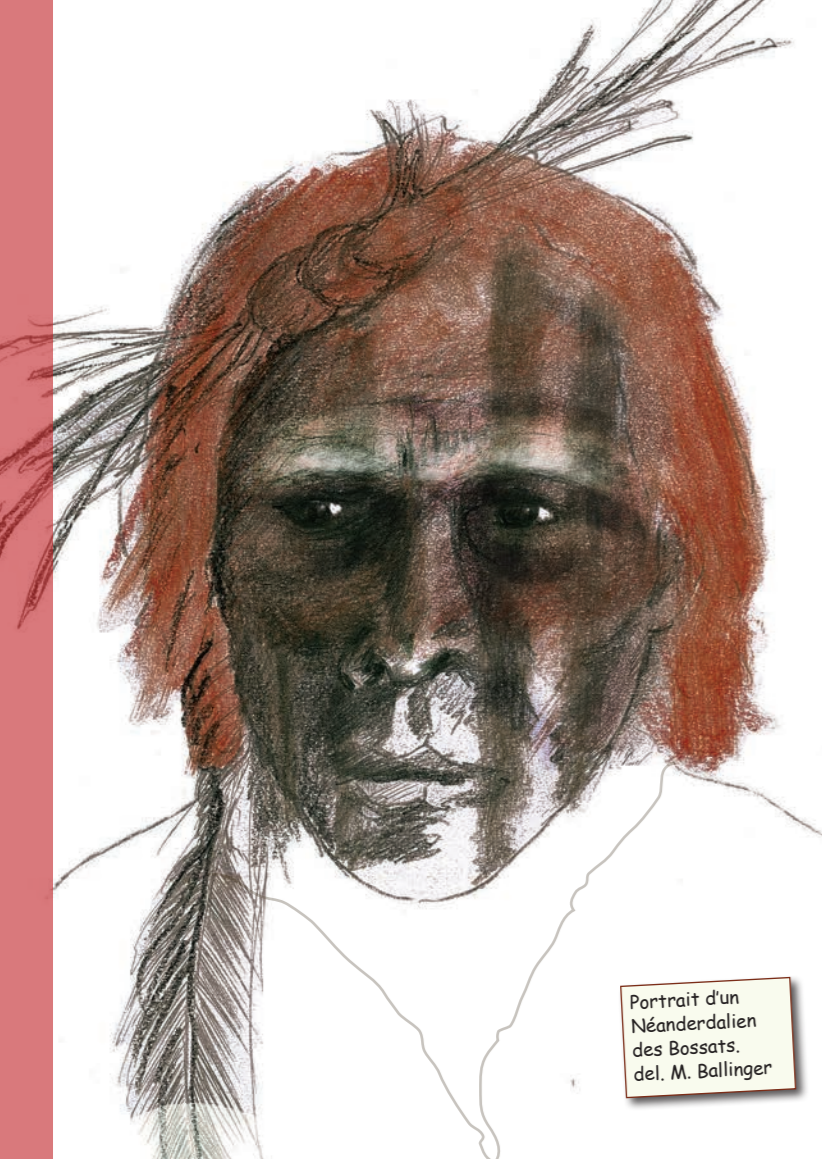
Hypothèses d'utilisation de la poudre rouge d'hématite à des fins techniques ou symboliques
el. M. Jamon



C'est pourtant dans un autre domaine que les Néandertaliens d'Ormesson se singularisent. En effet même si des découvertes nouvelles, qui demandent à être confirmées, semblent montrer que les plus vieilles peintures préhistoriques pourraient avoir été faites par des Néandertaliens en Espagne il y a plus de 60 000 ans, Ormesson est le site qui a livré le plus grand nombre de vestiges colorants rouges au monde dans un niveau occupé par l'Homme de Néandertal.

Plus de 2000 fragments de petites concrétions riches en hématite (un oxyde de fer rouge vif lorsqu'il est réduit en poudre) et quelques fragments contenant des oxydes de manganèse (produisant une poudre noire très tachante) ont ainsi été découverts associés aux milliers de silex abandonnés par les Néandertaliens. Ces matières colorantes sont incontestablement des apports humains puisque, d'une part elles ne peuvent provenir que de la rive opposée du Loing probablement à proximité du village de Darvault et d'autre part, un bon nombre d'entre elles portent des traces de raclage, d'incision, d'abrasion et de percussion qui traduisent indubitablement des opérations de réduction en poudre.

Si l'on peut dire que c'est de la poudre rouge qui a été recherchée à travers ces actions, et anecdotiquement de la poudre noire, on est incapable, en l'état, de dire à quoi celles-ci ont pu servir : pour traiter les peaux, les entretenir ou les décorer, pour se protéger le corps, pour se parer comme dans un début de coquetterie ou une volonté de se marquer ou se démarquer...



Portrait d'un Néandertalien des Bossats.
del. M. Ballinger



Une partie du sol moustérien.
Cl. P. Bodu

Autant d'énigmes qui devront être résolues au gré de nos travaux en traquant les moindres résidus sur les autres objets (silex, pierres) ainsi que dans les sédiments et en analysant les relations entre les différents vestiges d'activités.

En tout cas, on n'a jamais découvert autant de matières colorantes dans un niveau occupé par l'Homme de Néandertal ! Et ça n'est qu'un début puisque l'on n'évoque ici que ce qui a été trouvé dans des sondages qui ne représentent que 5% environ de la surface occupée par ces hommes et ces femmes...

Alors les Néandertaliens, des brutes épaisses ? Ce n'est plus à l'ordre du jour depuis ces 30 dernières années où ils ont été réhabilités, et les découvertes d'Ormesson les rapprochent encore plus de nous !

Qui de nous deux ? (- 35 000 ans)

La préhistoire est une science qui se construit sur les documents que nous ont laissés les populations anciennes et qui ont subi de façon plus ou moins importante les aléas du temps. Aussi des questions importantes comme la succession des groupes humains et les relations éventuelles que deux groupes « contemporains » ont pu entretenir, dépendent-elles du degré de conservation de ces vestiges mais aussi du nombre de sites fouillés.

La période charnière entre les derniers Néandertaliens et les premiers Sapiens sapiens est appelée Châtelperronien en Europe occidentale. Elle alimente des débats encore très vifs sur l'identité des hommes qui ont vécu entre 40 000 et 35 000 ans avant le présent. Donc sur les auteurs des silex taillés et des ossements travaillés retrouvés par ailleurs dans très peu de sites. Parmi ceux-ci, seuls deux sites en abri sous roche ont livré des restes humains associés aux vestiges de cette culture matérielle dite châtelperronienne, la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne) et le site de La Roche-à-Pierrot, à Saint-Césaire en Charente-Maritime. Et il s'agit de restes de Néandertaliens.

Toutefois, l'ancienneté des fouilles mérite que l'on soit très prudent sur les conclusions tirées. En effet, les restes d'habitats préhistoriques implantés à l'entrée des grottes et sous les abris, ce qui est le cas de la grotte du Renne et du site de la Roche-à-Pierrot, sont malheureusement de lecture difficile compte tenu de l'intensité des fréquentations humaines durant des millénaires et du fait des nombreux facteurs naturels qui ont perturbé les dépôts archéologiques. Ces interprétations méritent d'être nuancées et c'est pour cela qu'elles font l'objet de nombreuses révisions par de nouvelles générations d'archéologues. Actuellement, on ne peut donc pas affirmer que le Châtelperronien est l'œuvre de l'Homme de Néandertal, pas plus qu'on ne peut dire qu'il s'agit d'une des cultures de l'Homme moderne.



Carte des sites châtelperronien en France
del. M. Soressi et M. Roussel

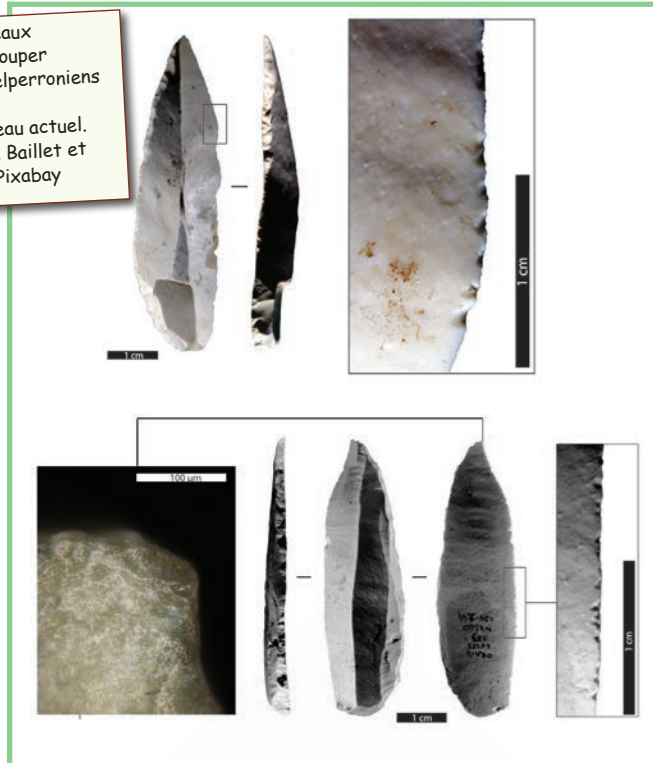


Amas de silex châtelperronien.
Cl. P. Bodu

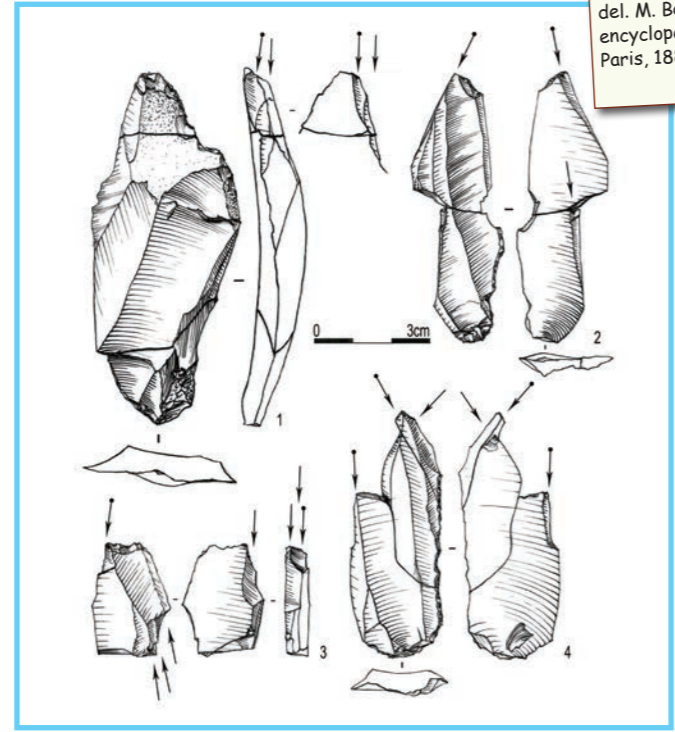
Le site d'Ormesson peut intervenir dans ce débat parce que nos fouilles ont permis de mettre au jour un second niveau préhistorique qui correspond bien, par des datations au C14 mais aussi par la façon dont on y a taillé le silex, à la culture dite châtelperronienne. Il se trouve dans un sédiment sableux à environ 20 cm au-dessus du niveau moustérien.

La taille du silex chez les Châtelperroniens se démarque très nettement des débitages d'éclats de la période moustérienne, se traduisant notamment par la fabrication de lames régulières mais aussi par des outils dont les plus caractéristiques s'appellent des couteaux de Châtelperron et des burins. Les premiers sont vraisemblablement des couteaux à découper comme l'indique leur nom mais surtout cet usage est attesté par l'étude des traces d'utilisation (tracéologie). Les seconds ont travaillé des matières dures animales, autrement dit de l'os ou du bois de cervidé, toujours d'après ces résultats tracéologiques.

Couteaux à découper châtelperroniens et couteau actuel. Cl. M. Baillet et del. Pixabay



Burins châtelperroniens et outils à graver actuels. del. M. Ballinger et encyclopédie Trousset, Paris, 1886 - 1891



Remontage d'un débitage de lames de silex. Un travail de puzzle ! Cl. P. Bodu et Cl. Pixabay



Utilisation des burins et des couteaux pour, de gauche à droite : le rainurage d'un bois de cervidé ; la fabrication d'un poinçon ; la découpe de viande fraîche ; le travail du de la peau. del. M. Ballinger et M. Jamon. Cls. Bodu



C'est déjà en cela que le site d'Ormesson va permettre de faire avancer les débats sur, d'une part, les compétences des Hommes châtelperroniens et, d'autre part, sur leur identité. Sur leurs compétences, on voit qu'ils partagent avec les Hommes modernes, une même façon de tailler la pierre et surtout le travail des matières osseuses qui n'a jamais été le fort de l'Homme de Néandertal !

L'Homme de Néandertal n'a utilisé que des fragments de diaphyses (milieu des os des pattes) de gros herbivores (cheval, bison, parfois renne) pour faire des retouches sur le silex. On les appelle des retouchoirs. Cela ne veut pas dire pour autant que les Châtelperroniens ne sont pas des Néandertaliens mais en l'état, on ne peut trancher. Ce niveau a été découvert en trois endroits distincts du site et distants d'environ 10 à 15 mètres. La fouille de la grande surface d'environ 300 m² située entre ces trois sondages nous permettra de mieux connaître les hommes qui en étaient les occupants. Qui sait, nous aurons peut-être l'occasion d'y trouver des restes humains et alors nous saurons de qui il s'agit...



Matières colorantes utilisées par les Châtelperroniens. Cl. H. Salomon Mains positives ocrées. Del. M. Ballinger

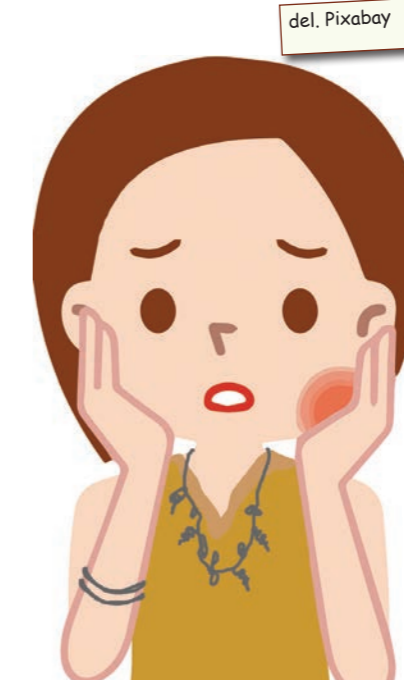
Ah, nous avons presque oublié de vous dire que le niveau châtelperronien d'Ormesson est le site de plein-air localisé le plus au nord en Europe. Jusqu'à présent c'était la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure qui remportait la palme, et encore s'agit-il pour ce dernier d'un site sous abri. Que nous y avons également trouvé des matières colorantes comme dans le niveau moustérien, mais qu'elles ne sont pas tout à fait identiques. Et que nous ne savons pas encore à quoi elles ont été utilisées. Mais cela ne saurait tarder !



Faisons à nouveau un simple calcul pour compter le nombre d'années nécessaires à la fouille de cet autre niveau : $300 \text{ m}^2 / 20 \text{ m}^2$ fouillés par an = 15 ans soit 15 campagnes de fouille d'un mois pour tout savoir du niveau châtelperronien d'Ormesson. Ces 15 années s'ajoutent bien entendu aux 40 nécessaires pour la fouille du niveau moustérien !

Dent pour dent ! (- 28 000 ans)

Prémolaire d'un enfant âgé entre 8 et 12 ans. Cl. P. Bodu et M. Lejay



del. Pixabay

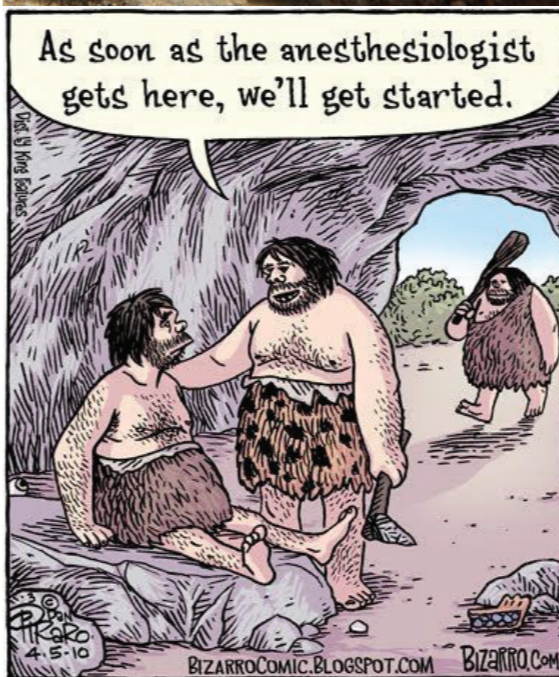
La découverte de restes humains dans les gisements du Paléolithique, que ce soit le Paléolithique moyen comme le Paléolithique supérieur est quelque chose de particulièrement rare en Île-de-France, et plus globalement dans tout le Bassin parisien voire au nord de la Loire.

Cela peut s'expliquer de différentes façons : parmi les hypothèses les plus vraisemblables, en dehors des questions de conservation de l'os, on retiendrait que ce qu'on fouille majoritairement ce sont les habitats préhistoriques et que la pratique n'était peut-être pas d'enterrer ses morts dans son lieu de vie.

Bien sûr on découvre parfois des ossements humains préhistoriques en avant des grottes,

sous les abris, parfois pêle-mêle avec les déchets de la vie quotidienne. Mais ce sont des endroits où les groupes se sont succédé pendant des millénaires, bénéficiant de la protection des roches. Aussi n'est-il pas étonnant d'y trouver la superposition de différentes activités y compris funéraires. En plein-air, il est plus rare de trouver des squelettes ou des fragments dans les gisements du Paléolithique. À Ormesson, ce n'est qu'une toute petite partie d'un corps humain que l'on a identifié dans le niveau daté de 28 000 ans, autrement dit l'époque gravettienne. Il s'agit d'une dent, une prémolaire qui a appartenu à un enfant dont l'âge est estimé entre 8 et 12 ans.

Rien de macabre dans cette découverte, au contraire, un petit clin d'oeil du passé qui témoigne qu'à Ormesson, les Gravettiens sont venus en famille.



Cet enfant, le plus vieux Francilien connu, aura tout simplement perdu une dent autour du foyer auprès duquel il s'était assis pour manger de la viande de bison.



Un repas gravettien.
del. M. Ballinger



Un foyer gravettien, à gauche.
Un os de bison fracturé ci-dessous.
Cls P. Bodu
Un bison, en bas à droite.
Cl. Pixabay



Car ce sont en effet surtout des bisons que les adultes du groupe ont chassés pour nourrir leur famille mais aussi pour utiliser peau, corne et os.



L'archéozoologue de l'équipe a ainsi décompté les restes de 8 bisons, tous adultes, chassés peut-être en hiver comme semblent le démontrer les résultats de l'analyse isotopique. Ils traduisent en effet une forte alimentation de ces gros herbivores en lichen et en écorces et branches d'arbre, un régime plutôt hivernal pour des bisons qui ne migrent pas.

Dans cet environnement de steppe-toundra, les Gravettiens ont installé leur camp en haut de la butte des Bossats formée par des loess.

De là, cachés derrière les blocs de grès majestueux, ils pouvaient aisément contempler les troupeaux d'herbivores qui paissaient dans la vallée et organiser les chasses, menées sans doute plus à l'ouest à un endroit où elle se rétrécit dangereusement (pour le gibier !). Le climat était froid. Est-ce cela qui a conduit les Gravettiens à collecter plusieurs dizaines de kilos de graviers calcaires en contrebas du site afin d'en faire ce que l'on appelle un radier, c'est-à-dire un sol isolant ?

Un groupe de Gravettiens à l'abri des blocs de grès.
del. M. Ballinger
Cl. P. Bodu

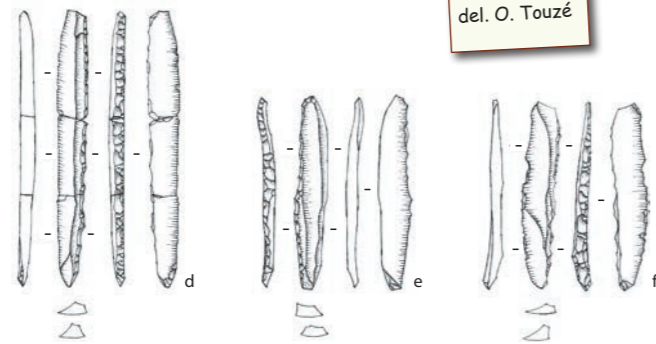
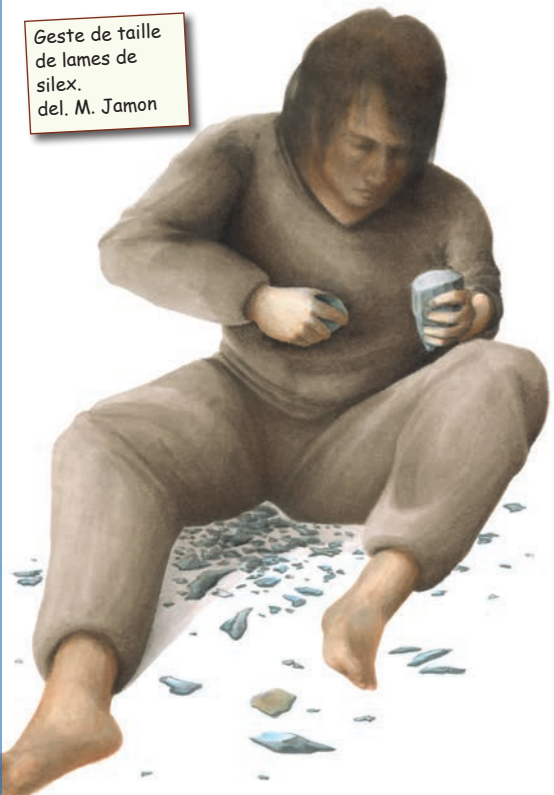


Le radier.
Cl. P. bodu



Blocs de pierre sur le
sol gravettien.
Cl. P. Bodu

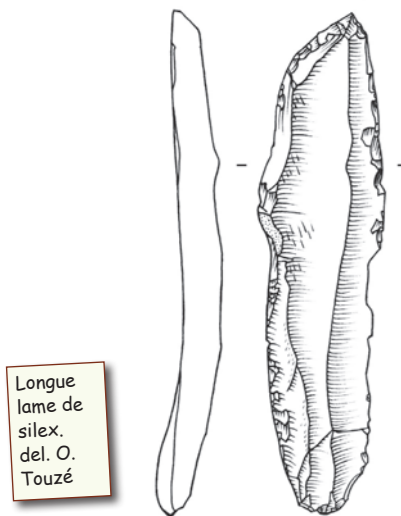
Geste de taille de lames de silex.
del. M. Jamon



Gravettes.
del. O. Touzé

En tout cas, c'est sur ce radier qu'ils ont aménagé un foyer utilisant des branches et écorces de pin pour entretenir le feu mais aussi des fragments d'os concassés qui faisaient durer la combustion grâce à la graisse qu'ils contiennent. Autour de ce foyer, ils ont taillé de longues lames de silex qui leur ont servi à découper les 8 carcasses de bisons, probablement sur les lieux d'abattage car un bison adulte peut peser entre 500 et 600 kg pour les femelles et 800 à 1100 kg pour les mâles !

Avec quoi les-ont-ils chassés ? On peut penser que les fines lamelles de silex retouchées, nommées Gravettes, que l'on a retrouvées en très grand nombre près du foyer, étaient emmanchées sur des projectiles en bois animal ou végétal.



Longue lame de silex.
del. O. Touzé



Plusieurs lames en place sur le niveau gravettien.
Cl. P. Bodu



Geste d'emmanchement d'une gravette.
del. M. Jamon



Scène de dépeçage d'un bison.
del. M. Ballinger



Reconstitution de chasse au bison. del. M. Jamon



Une gravette endommagée. Cl. P. Bodu



L'étude des traces d'usage montre bien d'ailleurs que certaines portent les stigmates de chocs violents, qu'on ne peut guère expliquer que parce que les armes ont pénétré avec force et vélocité dans le corps d'un animal. Des traces identiques ont d'ailleurs été obtenues lors de programmes expérimentaux menés par plusieurs d'entre nous avec des protocoles systématiques.



Homme préhistorique à la chasse. Source : P. Laurisch et J. Schmid, Das Kürschner-Handwerk. Paris, mai 1903.

Une fois découpées, ce sont les parties les plus intéressantes d'un point de vue nutritif (viande et graisse) qui ont été rapportées au campement, c'est-à-dire les membres et les cages thoraciques, ce qui peut expliquer qu'on ait retrouvé très peu d'éléments crâniens sur le site.



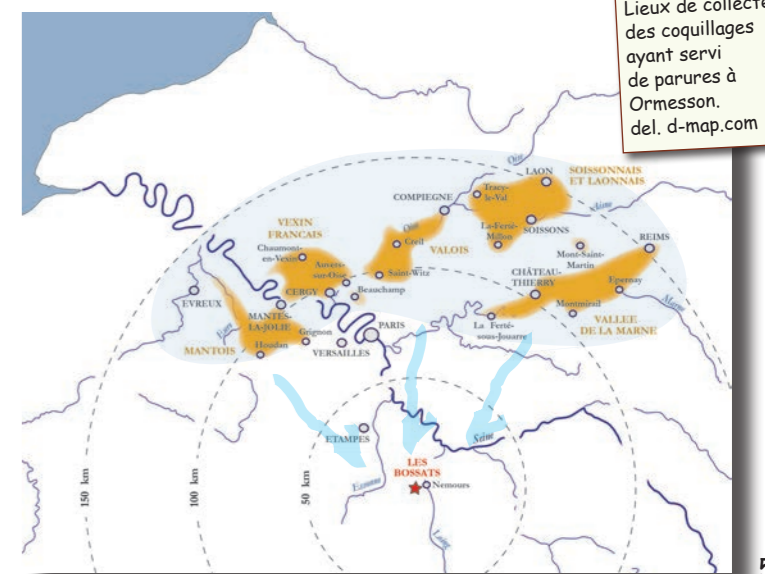
Coquillages fossiles ayant servi de parures. Cl. C. Peschaux Geste de parure. del. M. Jamon



Est-ce pendant les moments d'accalmie entre des épisodes de chasse qu'ils ont refait leurs colliers, résilles et /ou bracelets avec des coquilles fossiles ? A Ormesson, ils ont abandonné plus de 150 d'entre elles au sud de leur foyer.

Certaines sont percées, traces du montage sur un lien, d'autres sont intactes, en attente sans doute d'une perforation qui n'a jamais été faite à moins qu'elles n'aient été simplement collées avec de la résine végétale sur un support disparu.

Ces éléments de parures ont été transportés sur plusieurs dizaines de km depuis leur lieu de collecte au nord et ils témoignent pour le moins des déplacements des Gravettiens, à moins qu'ils n'aient été acquis par échange auprès d'autres groupes.



Lieux de collecte des coquillages ayant servi de parures à Ormesson. del. d-map.com

Restes d'ossements de bison retrouvés sur le niveau gravettien. Cl. P. Bodu

Main négative de la grotte de Pech-Merle (Lot).
© Monuments historiques, 1992



Si ces éléments de parure sont très nombreux, il est surprenant qu'aucun vestige colorant ou coloré n'ait été mis au jour sur le niveau gravettien. Ailleurs, ces chasseurs sont pourtant réputés pour les peintures rouges ou noires qu'ils ont réalisées dans certaines grottes comme à Arcy-sur-Cure ou à Pech-Merle.

Ils sont aussi particulièrement connus pour avoir enseveli leurs morts, dont les ossements, des millénaires plus tard, sont encore couverts de poudre rouge (comme le squelette de Cro-Magnon en Dordogne).



Portrait d'une jeune Gravettienne des Bossats.
del. M. Ballinger

On ne saura jamais ce qui se trouvait au-dessus de cette aire d'activités parce que les éléments d'une éventuelle tente, étaient vraisemblablement en matériau périssable (bois, peau, cordes, etc.), et s'ils n'ont pas été emportés par les Gravettiens, ils n'ont pas résisté au temps. On peut émettre l'hypothèse que la chasse et le traitement des 8 bisons, et peut-être d'un cheval, ont nécessité une assez longue fréquentation des lieux et donc probablement la présence d'une structure protectrice au-dessus de la nappe de vestiges ; mais au sol rien n'est visible de cette éventuelle couverture si ce n'est le fait que les objets ne sont pas répartis aléatoirement et qu'il existe ce que l'on appelle une véritable organisation de l'espace, notamment autour du foyer.

Le niveau gravettien d'Ormesson aurait pu disparaître totalement après 28 000 ans. Sur son bord est, les écoulements d'eau venant du plateau qui domine le site ont été particulièrement virulents et un profond talweg (canyon ou dépression si vous préférez !) s'est créé dans les loess qui contenaient l'occupation préhistorique, emportant une partie des vestiges de cet habitat.



Reconstitution d'un campement gravettien.
del. M. Ballinger



Vue du niveau gravettien à l'endroit où le talweg a provoqué son effondrement.
Cl. P. Bodu

On ne saura donc jamais sous quelle forme l'occupation gravettienne se prolongeait vers l'est pas plus qu'on ne saura si elle s'étendait à l'ouest de la parcelle étant donné qu'à cet endroit, d'autres phénomènes érosifs ont fait disparaître une forte épaisseur de loess.

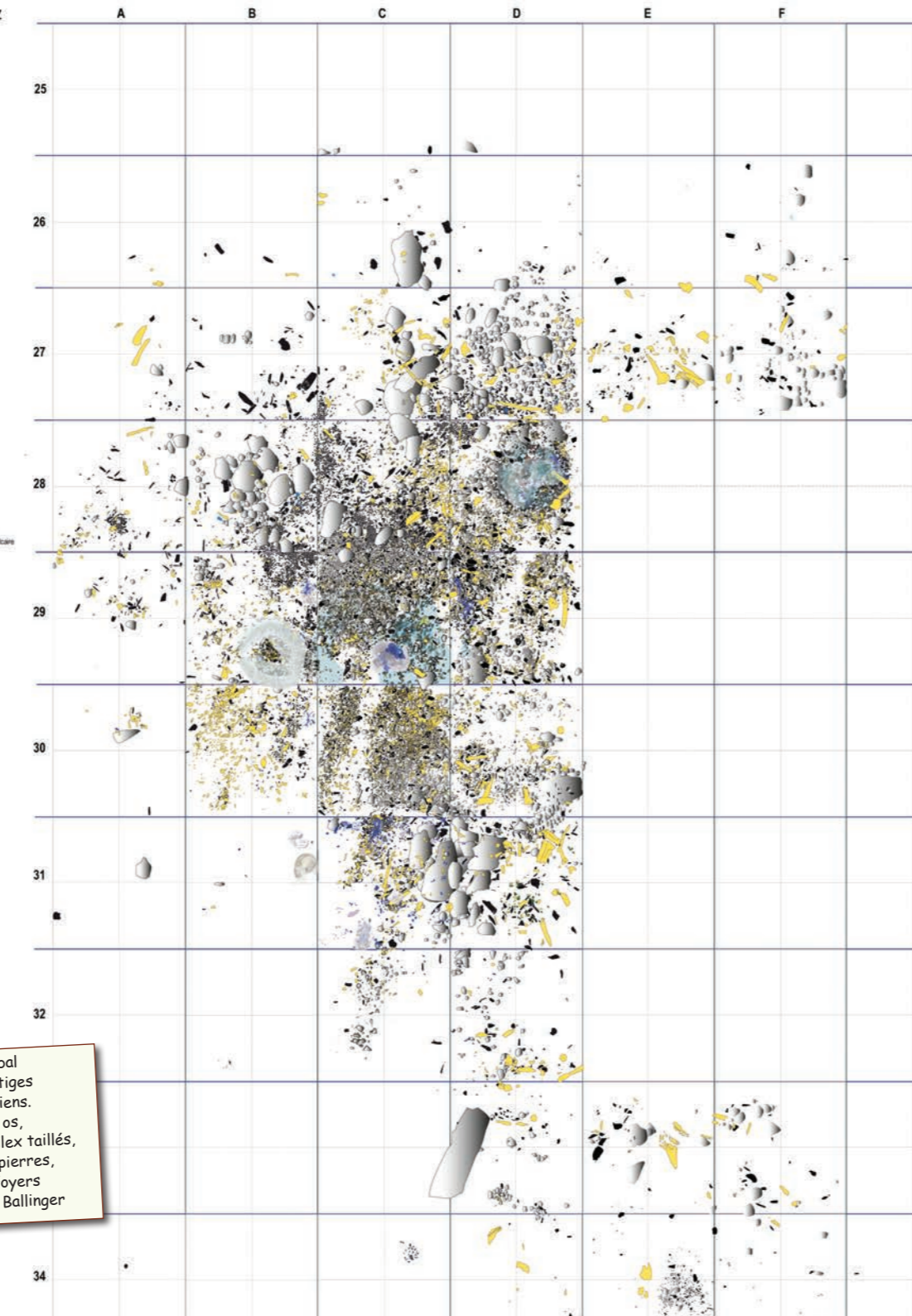
Cela explique notamment pourquoi le niveau gravettien ne se trouve actuellement qu'à 40 cm de profondeur alors qu'il présente l'âge honorable de 28 000 ans ! Il ne peut présenter cet état de conservation exceptionnel que parce qu'il est resté enfoui pendant des millénaires sous plusieurs mètres de loess. Ce qui restait de ces sédiments n'a disparu que très récemment, sans doute lors du réchauffement climatique de l'Holocène, autrement dit vers - 9 000 ans.

Parmi les causes de destruction du site, on peut enfin citer les labours mais sans eux, point de matériel archéologique découvert en surface et donc pas de fouilles. Finalement, un mal pour un bien !!!

Locus 1
2009-2015
sect 2
BTL et Niveau 1



Plan global des vestiges gravettiens.
Jaune : os,
noir : silex taillés,
grisé : pierres,
bleu : foyers
del. M. Ballinger



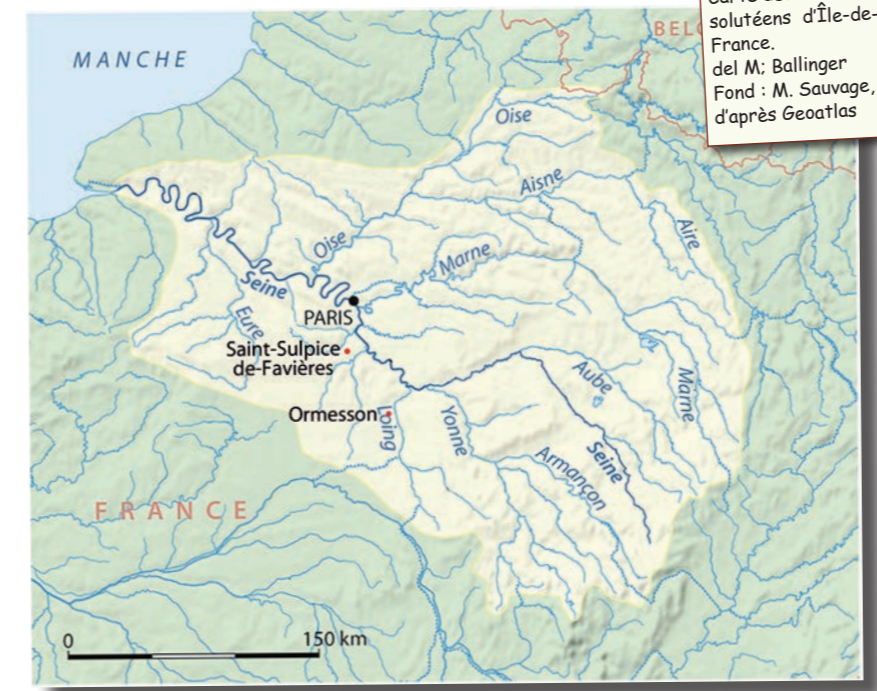
Exploitation agricole de la parcelle des Bossats.
Cl. P. Bodu

On touche le fond ! (- 21 000 ans)

Et c'est justement au fond de cette dépression (ou de ce talweg), qu'un autre niveau fut découvert en 2012. Les circonstances de la découverte sont savoureuses à raconter mais ce serait trop long à détailler ici.



Il s'agit d'une occupation solutréenne datée des environs de 21 000 ans. Pour l'heure on ne connaît que trois sites solutréens au nord de la Loire, en Mayenne La grotte Rochefort, et en Île-de-France Ormesson et Saint-Sulpice-de-Favières à quelques kilomètres d'Étampes (Essonne).



Carte des sites solutréens d'Île-de-France.
del M. Ballinger
Fond : M. Sauvage,
d'après Geoatlas



Découverte du niveau solutréen en 2012.
Cl. FAO



Cheval.
Cl. Pixabay

Feuilles de laurier solutréennes tirées d'un ouvrage de L. Capitan, 1931 : «La Préhistoire».

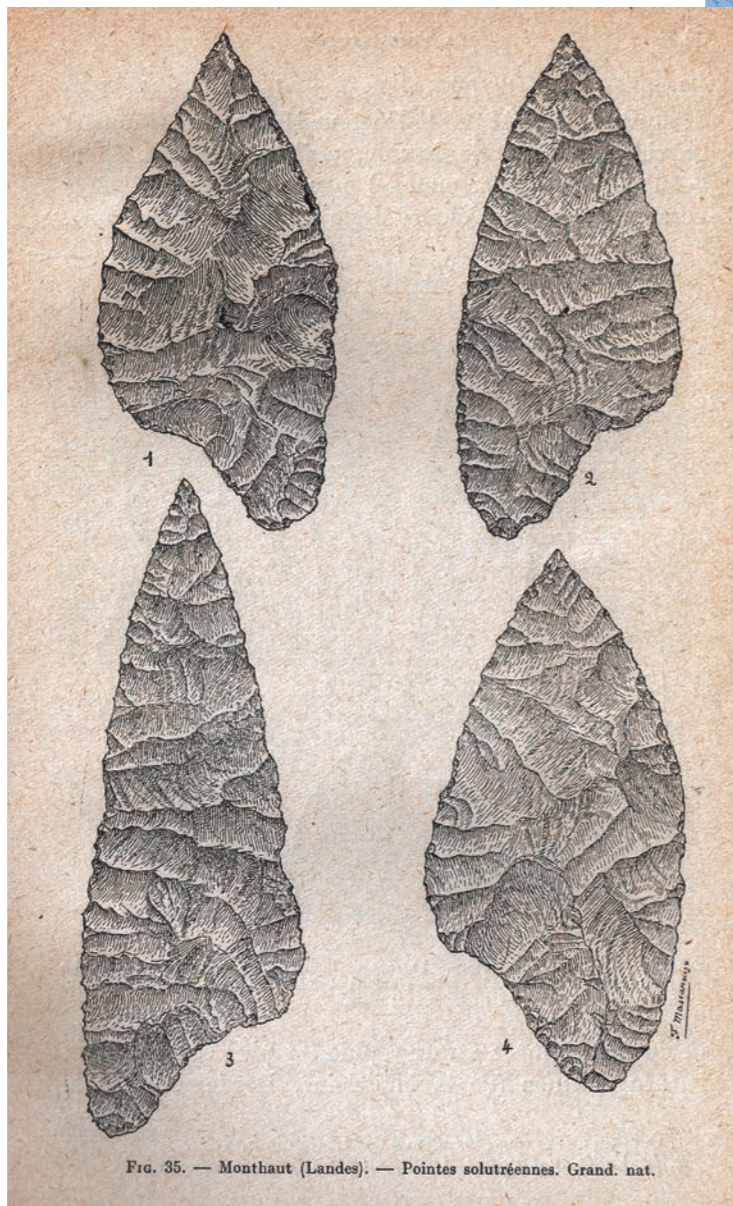


FIG. 35. — Monthaut (Landes). — Pointes solutréennes. Grand. nat.

La Roche de Solutré.
Cl. P. Bodu.
gravure L. Figuié

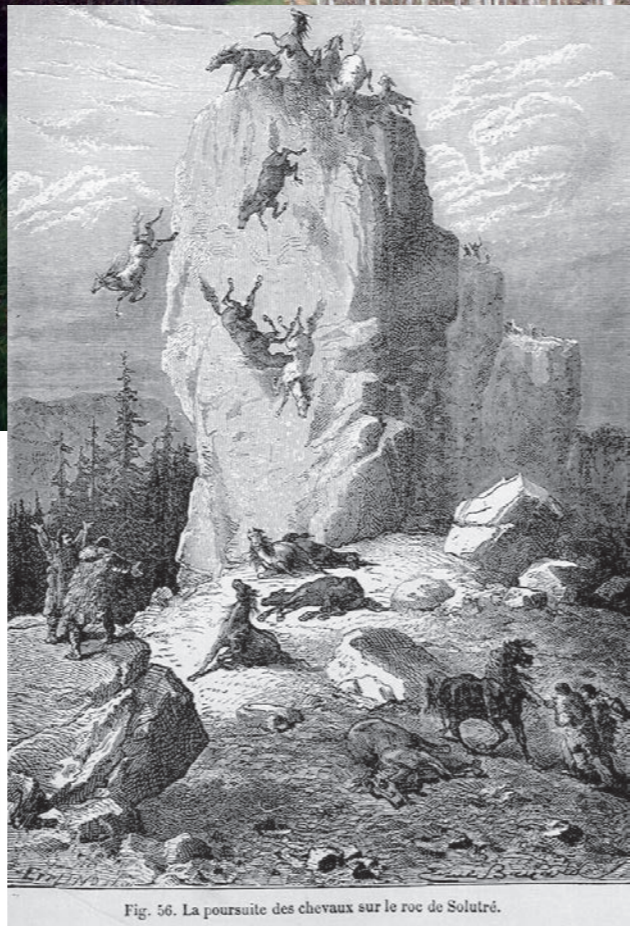
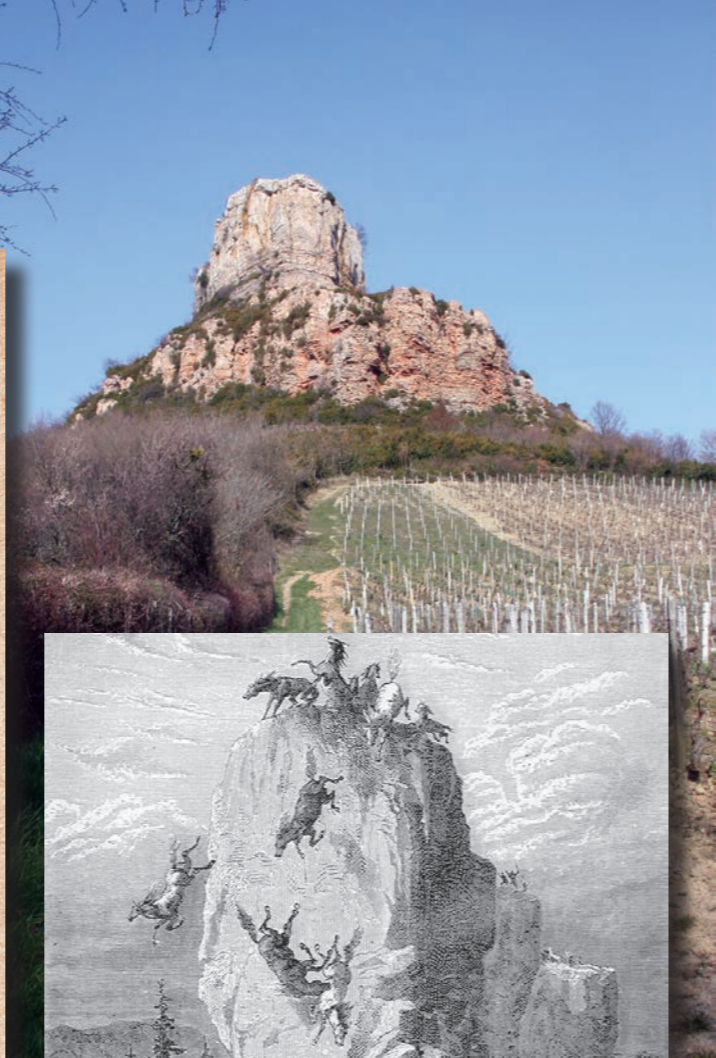


Fig. 56. La poursuite des chevaux sur le roc de Solutré.

Les conditions climatiques particulièrement froides de ce que l'on appelle le Dernier Maximum Glaciaire (période de refroidissement au cours duquel les glaciers ont atteint leur extension maximum), n'ont sans doute pas favorisé les implantations humaines dans la partie nord du pays, où les sols devaient être gelés la plus grande partie de l'année. Les occupations solutréennes sont, en revanche, relativement nombreuses en Charente, dans le Sud-Ouest et jusqu'en Espagne. Le Solutrénien est célèbre pour la Roche de Solutré qui, après avoir attiré des générations de chasseurs paléolithiques, a été le lieu de promenade d'un président de la République, entre autres.

Mais c'est aussi pour les remarquables pointes en silex très finement taillées sur les deux faces, que l'on nomme feuilles de laurier ou feuilles de saule pour les plus communes, que le Solutrénien s'est rendu célèbre.

À Ormesson, les Solutréens ont choisi de s'installer au fond du talweg, en contrebas de la butte qui supportait l'occupation gravettienne. Choix mûrement réfléchi qui leur permettait d'avoir, à l'ouest, une protection naturelle contre les vents de plus de deux mètres de hauteur alors qu'à l'est, ils pouvaient puiser dans le fond du talweg et y collecter de gros blocs de pierres qu'ils ont utilisés pour aménager des bordures de structures.

On emploie à dessein ce terme un peu neutre de structure car il est délicat en l'état de savoir ce que délimitaient vraiment ces pierres dont les plus grosses pèsent 70 kilos. Quoiqu'il en soit, plus d'une tonne d'entre elles ont été déplacées et aménagées en demi-cercles ou en cercles.



del. Pixabay

Structures solutréennes 3 et 4 et talweg.
Cl. P. Bodu :



La rigueur du climat d'alors peut expliquer qu'on ait eu besoin de toutes ces roches pour maintenir des peaux tendues sur des piquets par exemple, mais nous n'en dirons pas plus pour le moment...

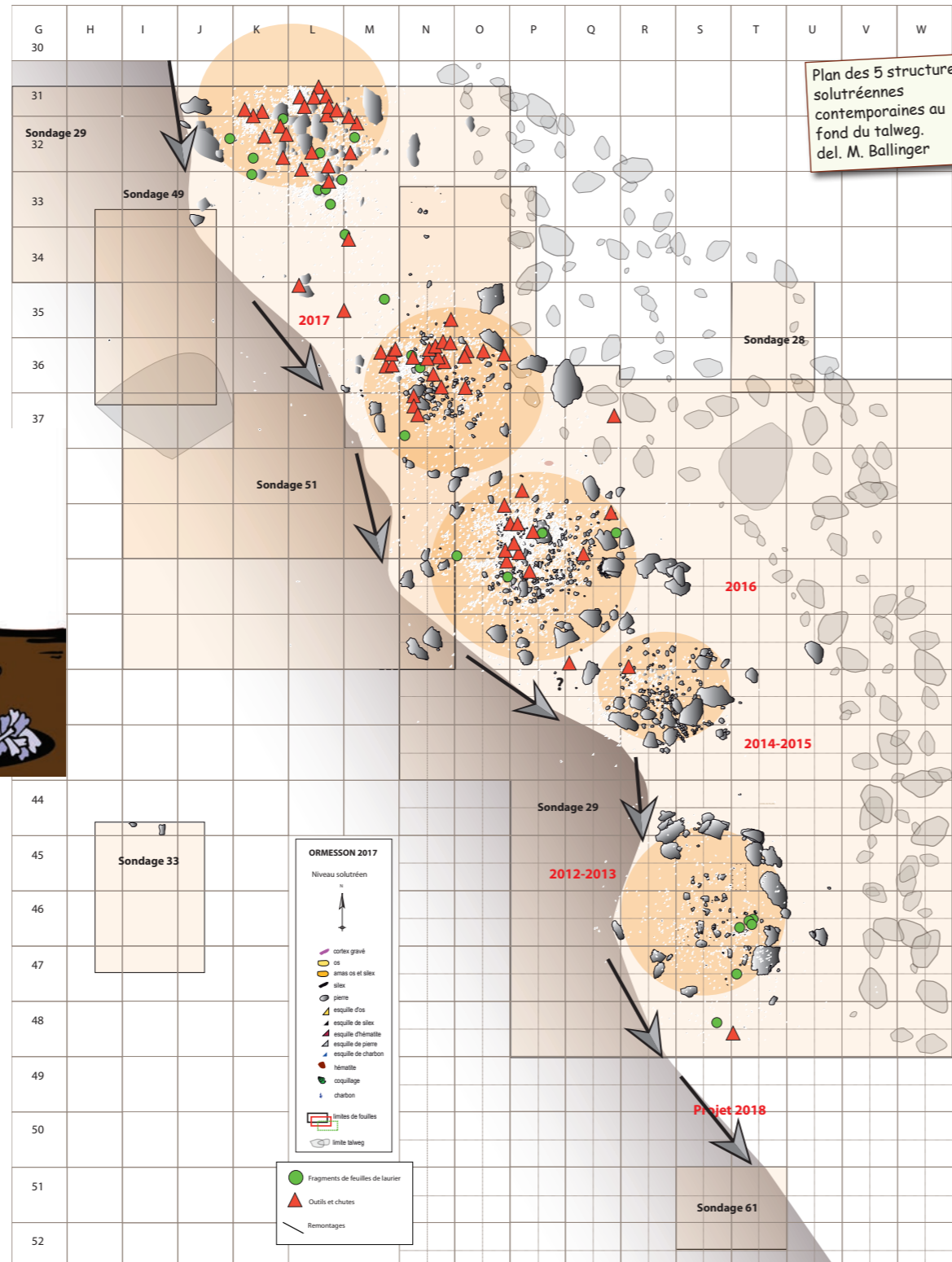
Et c'est au centre de ces structures que l'on a retrouvé les feuilles de laurier si caractéristiques, mais aussi des fragments d'os, certes en mauvais état de conservation, et qui témoignent de chasses au cheval et dans une moindre mesure au bison.

Des traces de l'usage du feu (pierres brûlées, os brûlés, charbons) ont aussi été identifiées.



Traces de charbon.
Cl. P. Bodu

del.
Pixabay



Plan des 5 structures solutréennes contemporaines au fond du talweg.
del. M. Ballinger



Bois de renne retrouvé dans la structure 2.
Cl. P. Bodu



Bois de renne retrouvé dans la structure 6.
Cl. P. Bodu



Bois de renne actuel.
Cl. P. Bodu

Rennes.
del. M. Ballinger

Les Solutréens ont collecté des bois de gros rennes mâles aux alentours, dans lesquels ils ont sans doute fabriqué des outils ou des armes de chasse. Malheureusement leurs états de surface ne nous permettent pas d'y détecter des traces de modification avec des outils en silex.

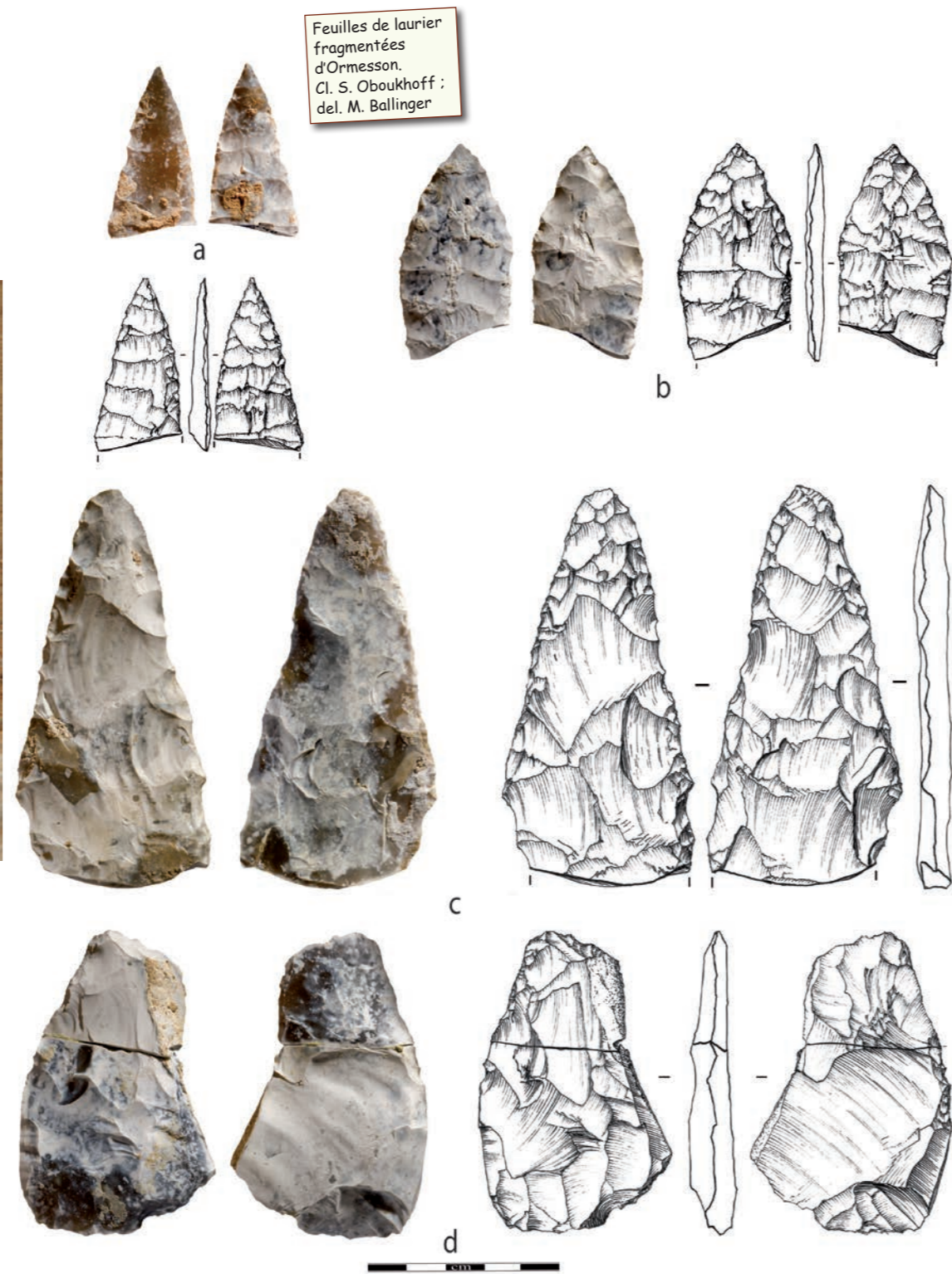
La quasi-totalité des feuilles de laurier sont cassées, et cela vraisemblablement au cours de la taille, puisqu'on retrouve là tous les déchets de fabrication de ces objets, des éclats fins de longueurs différentes.



Fragment de feuille de laurier et éclat de silex d'Ormesson. Cl. P. Bodu



Fragment de feuille de laurier d'Ormesson. Cl. P. Bodu



Feuilles de laurier fragmentées d'Ormesson. Cl. S. Oboukhoff ; del. M. Ballinger

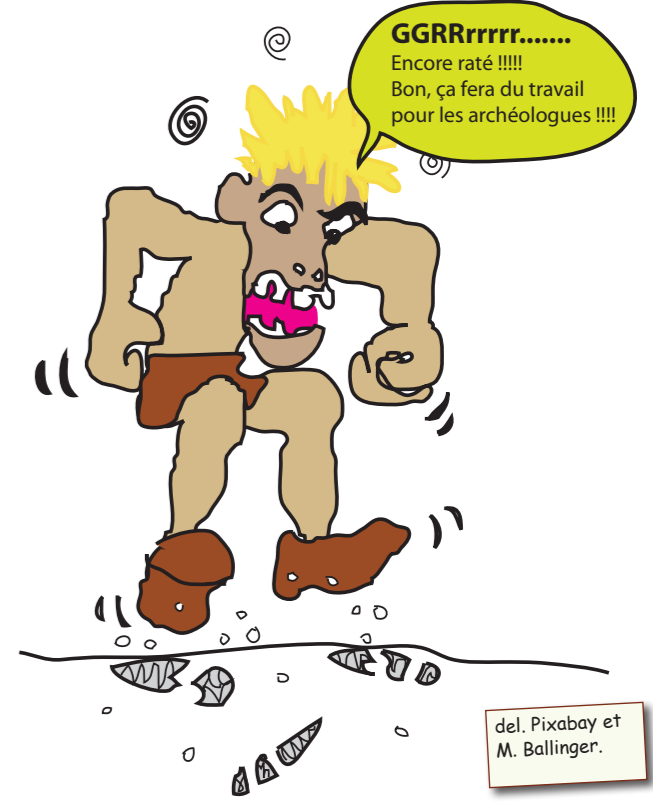
Taille expérimentale d'une feuille de laurier menée par M. Biard. Cl. M. Ballinger

Raccord de différents fragments d'une feuille de laurier d'Ormesson cassée volontairement par les Solutréens. Cl. P. Bodu



Sans doute déçus par ces cassures accidentelles, assez fréquentes compte tenu de la finesse de ces objets et de la grande difficulté de mise en oeuvre, les Solutréens ont volontairement détruit plus encore les ébauches ratées en tapant dessus à plusieurs reprises, les rendant inexploitable.

Une sorte de geste de dépit, un énervement, comme l'a proposé notre collègue J. Pelegrin, excellent tailleur de feuilles de laurier (entre autres !).



del. Pixabay et M. Ballinger.



Taille expérimentale, M. Biard. Cl. M. Ballinger

À Ormesson, l'art de la taille du silex n'était pas simple au Solutréen et l'on mesure tout le savoir-faire et les compétences des tailleurs qui ont réalisé la vingtaine de feuilles de laurier retrouvées sur le site.

Pourquoi tailler de si fines pièces bifaciales (c'est-à-dire sur les deux faces de l'objet) ? Sans doute pour en faire des couteaux que l'on va pouvoir réaffûter au gré des besoins. Et si les déplacements pour chasser le gibier étaient plus importants, en raison de la dispersion des troupeaux dans un environnement plus froid et plus aride, il était en effet nécessaire d'avoir sur soi un couteau réaffûtable ce que ne permettaient pas ou plus difficilement et durablement les simples éclats ou lames (une idée du même J. Pelegrin !). Sans parler du prestige qu'il y avait à savoir tailler de si parfaits outils !



del. Pixabay

La feuille de laurier c'est un peu comme la Rolex, « si en bon Solutréen tu ne savais pas en tailler à 50 ans, c'est que tu avais raté ta vie ».

Trêve de plaisanterie, l'habileté que nécessitait la taille d'un objet si sophistiqué qui présente l'avantage d'être à la fois utile, ergonomique et esthétique, ne devait pas être partagée par tous les membres du groupe. Cette compétence particulière devait conférer sans doute à celui (ou celle !) qui l'avait acquise par un long apprentissage, un statut spécial au sein du campement.



Geste de retouche d'une feuille de laurier avec un compresseur en bois de renne. Cl. L. Bodu



Taille expérimentale, M. Biard. Cl. M. Ballinger



J. Pelegrin et M. Biard. Cl. M. Ballinger



La satisfaction d'un façonnage réussi, M. Biard. Cl. M. Ballinger

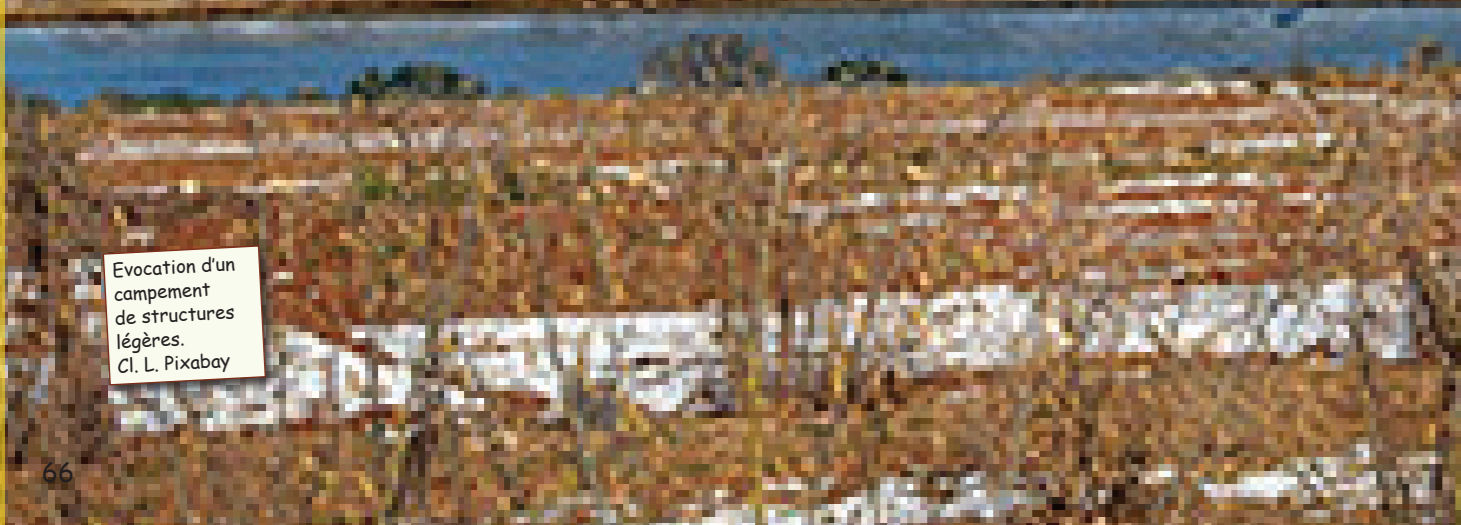


Quelques objets solutéens taillés par M. Biard. Cl. M. Ballinger



Geste de retouche d'une feuille de laurier avec un compresseur en bois de renne. Cl. L. Bodu

Ce sont donc 5 structures (cabanes ?) solutréennes qui ont été trouvées le long du talweg à Ormesson, chacune distante de l'autre d'environ deux à trois mètres. Une sixième est plus excentrée puisqu'elle est située tout au nord du site dans un endroit où nous ne nous attendions pas à trouver le moindre vestige archéologique. Éloignée d'environ 25 mètres de la plus proche structure en pierres, on estime malgré tout qu'elle fait partie du même campement tant les objets qui y ont été trouvés et l'organisation de l'espace sont analogues à ceux des 5 autres structures. Comme les 5 autres, elle a été aménagée à la base de la butte de loess protectrice.



Evocation d'un campement de structures légères.
Cl. L. Pixabay



La structure 6.
Cl. P. Bodu



Les structures 3 et 4.
Cl. P. Bodu



La structure 5.
Cl. P. Bodu



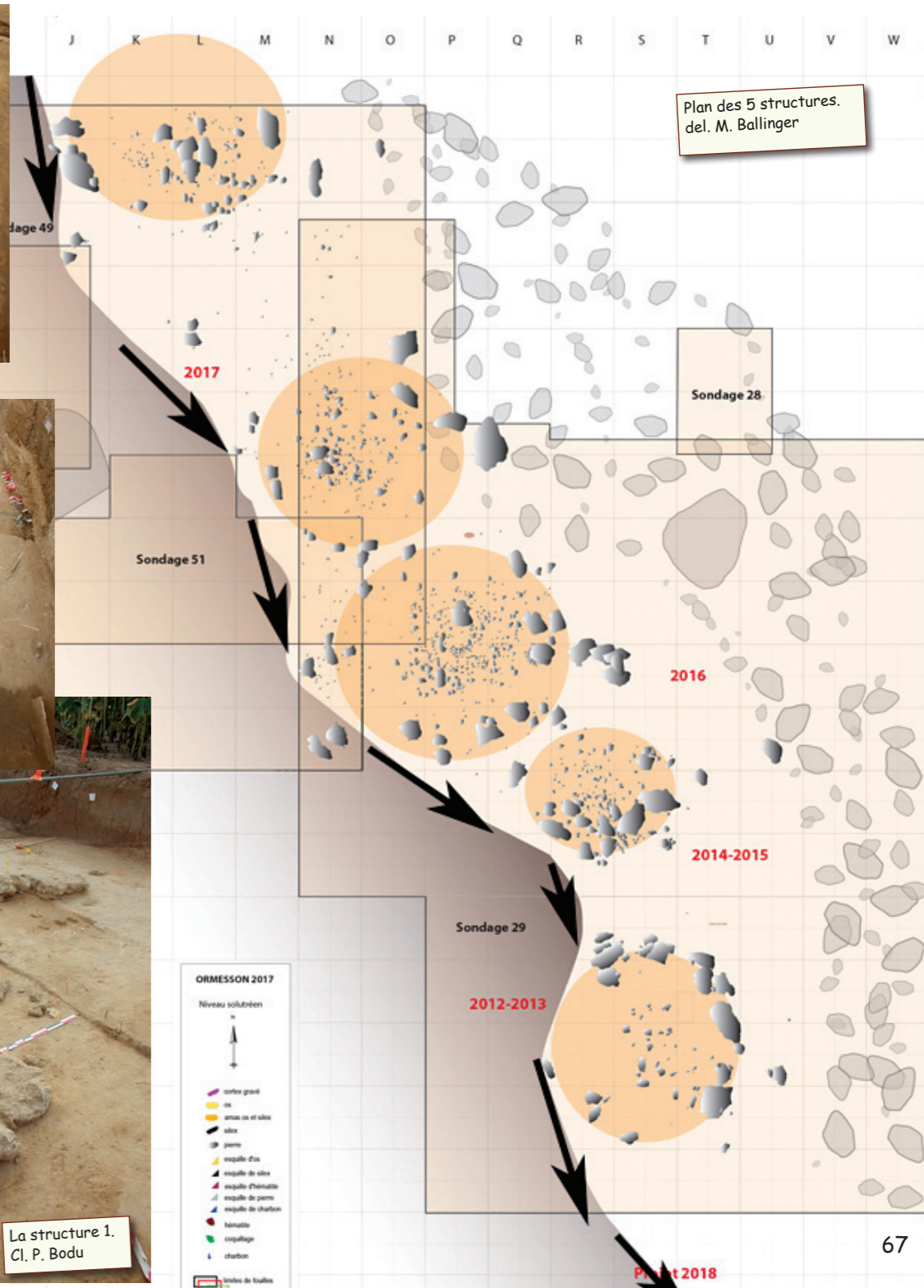
La structure 2.
Cl. P. Bodu



La structure 1.
Cl. P. Bodu



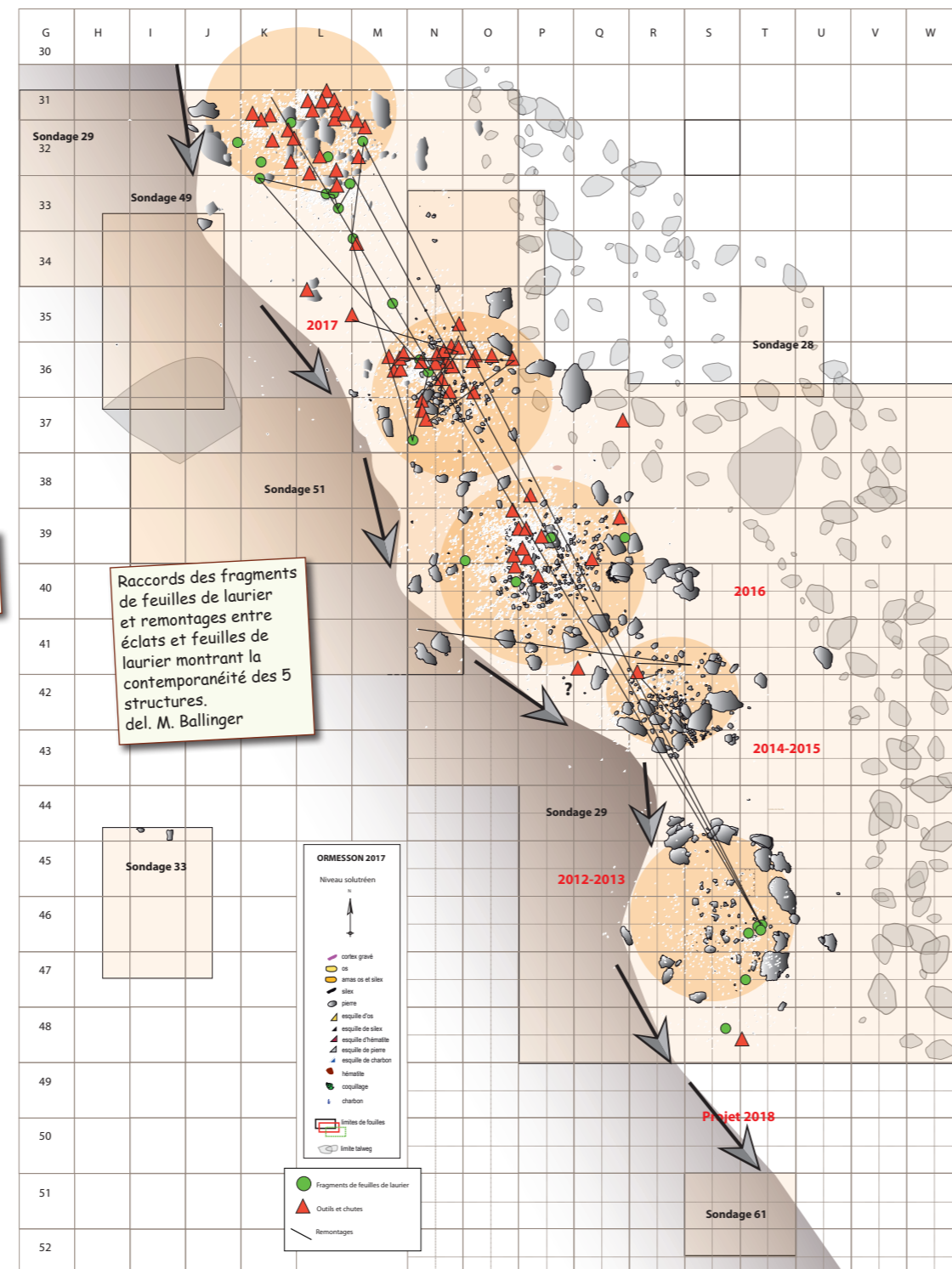
Enfants solutréens jouant avec des bois de renne.
Evocation.
del. M. Ballinger



À charge pour nous, dans quelques années, d'établir la contemporanéité des 5 structures et de cette sixième notamment en fouillant la surface intermédiaire. En attendant, nous avons tout de même démontré que les 5 structures proches ont toutes fonctionné en même temps. Comment cela ? En raccordant et en remontant les fragments de silex et plus particulièrement les différents morceaux cassés des feuilles de laurier.



L'équipe en pleine réflexion.
Cl. FAO



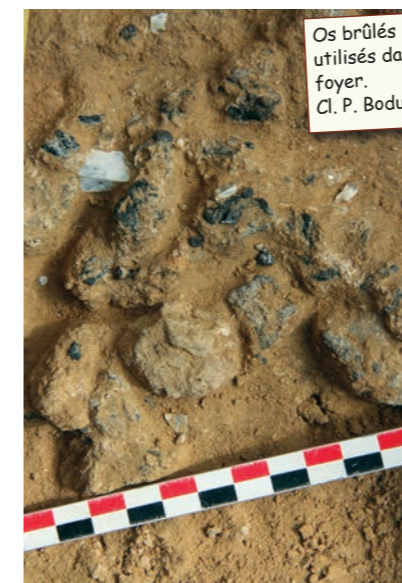
Ossements de chevaux en place dans la structure 6.
Cl. P. Bodu



Mandibule de cheval.
Cl. P. Bodu



Os long de gros herbivore.
Cl. P. Bodu



Os brûlés utilisés dans un foyer.
Cl. P. Bodu



Cheval. Cl. Pixabay

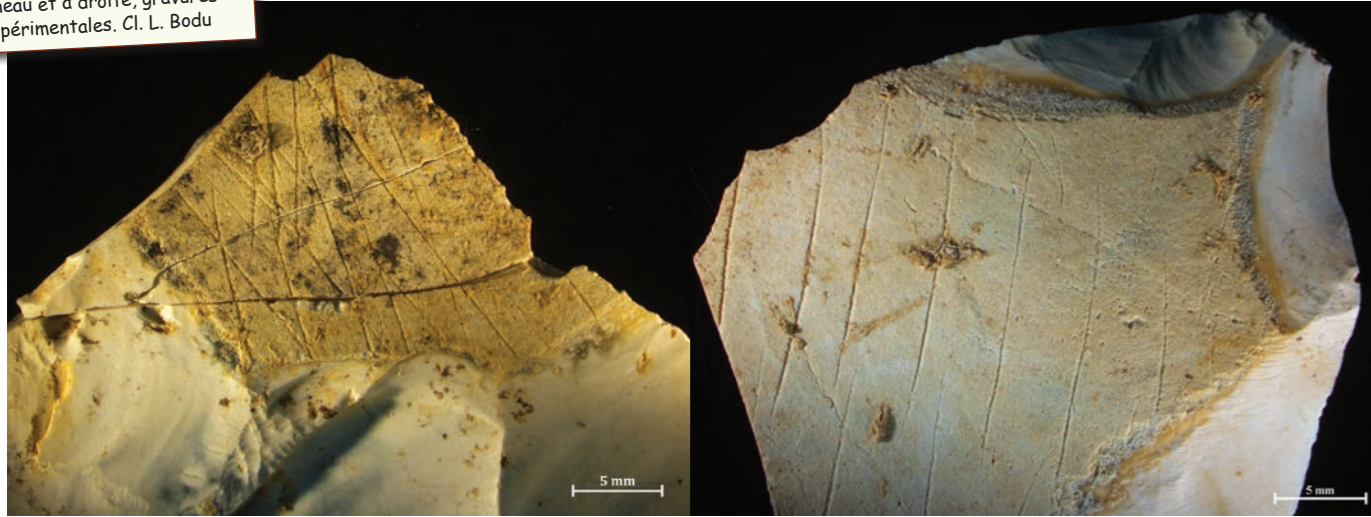


Bison. Cl. Pixabay

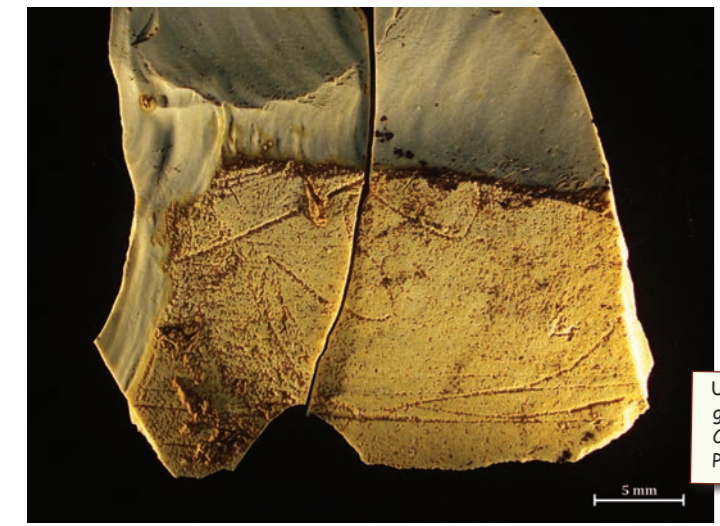
Ces hommes préhistoriques ont donc chassé majoritairement le cheval, plus rarement le bison. Ils ont construit des habitats en contrebas d'une butte à l'aide de gros blocs de pierre, sans doute pour se protéger des éléments naturels, et y ont pratiqué différentes activités autour de foyers dont il ne reste que des traces fugaces.

Si l'essentiel de ces activités ont concerné la découpe des carcasses et le traitement des différentes parties des animaux, les Solutréens n'avaient pas que des préoccupations purement utilitaires lorsqu'ils se sont installés à Ormesson.

Cortex gravés. Cl. A. Legrand-Pineau et à droite, gravures expérimentales. Cl. L. Bodu



Cela se traduit notamment par la présence de gravures faites sans doute avec des tranchants de silex sur le cortex des éclats de façonnage. Le cortex c'est la partie superficielle du silex qui porte souvent trace de la roche dans laquelle le silex s'est formé, en l'occurrence le calcaire. C'est un dépôt parfois tendre qui peut se graver facilement. Les éclats de façonnage sont les déchets de fabrication des feuilles de laurier. Ces gravures ont été réalisées sur les blocs de silex avant la fabrication des feuilles de laurier. Les Solutréens ont donc représenté quelque chose dont nous ne connaissons pas encore la nature, mais il s'agit sans conteste d'une manifestation artistique.



Un rhinocéros gravé ? Cls A. Legrand-Pineau et Pixabay

50 éclats portent ainsi des traits gravés parfois parallèles, parfois croisés, parfois sinueux en courbes. Seul le remontage de l'ensemble de ces éclats nous permettra d'en savoir plus sur l'organisation de ces traits qui traduisent une grande maîtrise du geste. Serons-nous alors en mesure d'entrevoir le sens de cette ou de ces représentations, si jamais il y a eu un sens ?



La structure 6 et les blocs de grès. Cl. P. Bodu



Chevaux. del. M. Ballinger

Mais l'occupation solutréenne ne semble pas s'arrêter là ! La découverte de la sixième structure en 2017 au nord du site, en lisière de la forêt, rend plausible la continuité de ce niveau... sous les arbres.

Dès lors nous, les archéologues, aurions un terrain de fouille beaucoup plus étendu que les 4000 m² précédemment évoqués.

De plus, nous avons fait dater des dents de chevaux trouvées il y a une quarantaine d'années par un carrier, Lido Lissa, sous un bloc de grès dans sa propriété de la petite vallée d'Ormesson, à quelques centaines de mètres à l'ouest des Bossats. La date obtenue est tout à fait comparable à celle de l'occupation solutréenne de notre site (19 270 ±70 BP).



Dents de chevaux. Cl. P. Bodu

L. Lissa devant les blocs de grès de sa propriété. Cl. P. Bodu



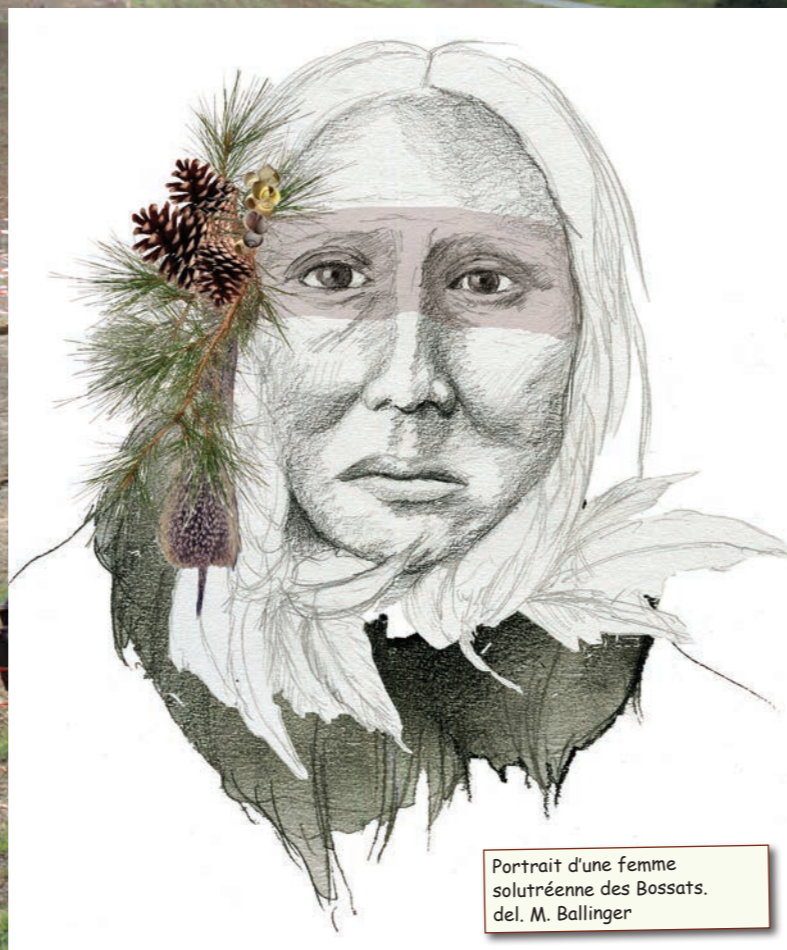
Blocs de grès dans la forêt au nord du site. Cl. P. Bodu

Les Solutréens, comme tout bon chasseur, ont sans doute occupé différents emplacements dans cette vallée, qu'il s'agisse de véritables habitats parfois comme aux Bossats ou de haltes de chasse plus temporaires.

Un fabuleux potentiel archéologique nous attend donc encore !



Vue du site des Bossats vers le sud.
Cl. P. Bodu



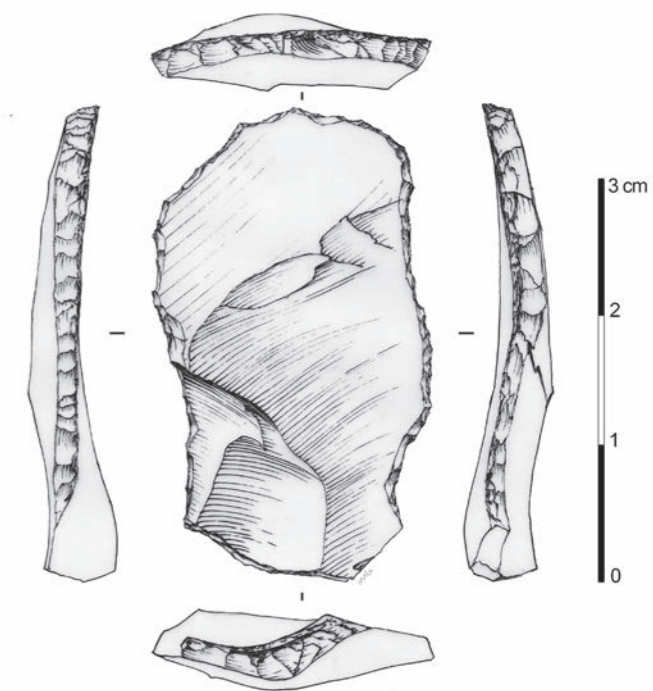
Portrait d'une femme solutréenne des Bossats.
del. M. Ballinger

La fin d'un monde (- 19 000 ans) ?

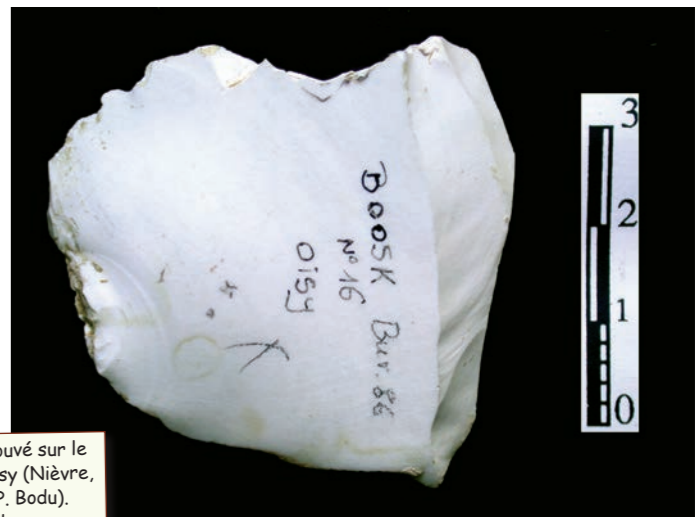
Raclette trouvée sur le site d'Oisy (Nièvre, fouilles P. Bodu).
del. M. Ballinger

Bien qu'il n'ait duré qu'environ 3 à 4 000 ans (24 000-19 000), le Solutréen a marqué le Paléolithique supérieur de son empreinte technique inédite. Avant et après le Solutréen, aucun autre groupe du Paléolithique n'aura réalisé des objets en silex si fins et avec un tel degré de savoir-faire. La fin du Solutréen représente donc, en quelque sorte, la fin d'un monde, au moins technique. Il est bien difficile encore à l'heure actuelle de connaître l'origine de cette tradition techno-culturelle et de savoir ce qu'elle est devenue.

Ce qui a suivi le Solutréen s'appelle, en Europe occidentale en tout cas, le Badegoulien, un nom pas très clinquant mais qui vient du site de Badegoule en Dordogne, en face de Lascaux, où ont été trouvés aux XIX^e et XX^e siècles des silex taillés inédits qui ont nécessité une appellation particulière.



Un groupe de Badegouliens.
del. M. Ballinger



Burin trouvé sur le site d'Oisy (Nièvre, fouilles P. Bodu).
Cl. P. Bodu



Geste de débitage d'éclats.
Cl. L. Bodu



Nucléus - bloc taillé.
Cl. P. Bodu



Racloir en action sur de la peau.
Cl. L. Bodu

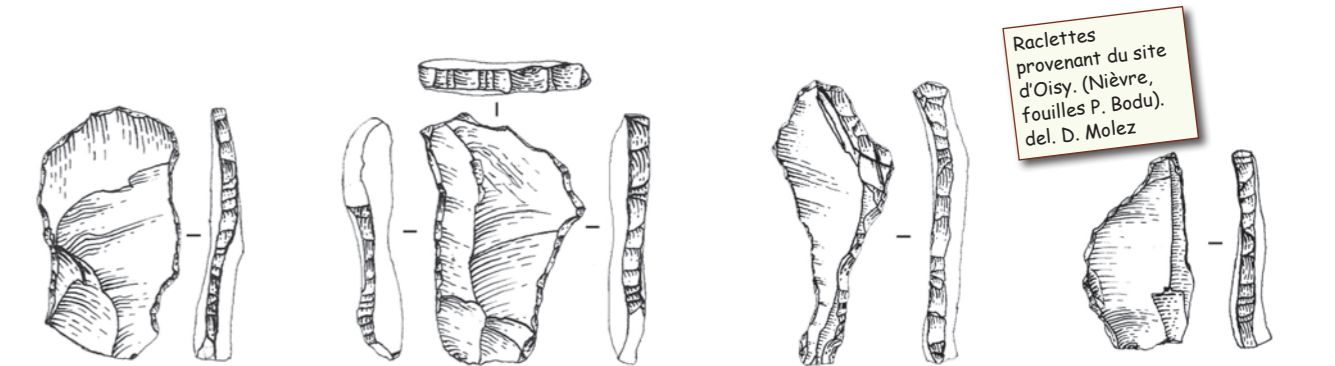


Raclette en action sur un bois de renne.
Cl. L. Bodu

De ces éclats, ils ont fait des racloirs sans doute pour découper la viande et la peau du gibier, des burins épais sur lesquels ils ont produit des lamelles et, enfin, des raclettes.

Ne vous méprenez pas, il ne s'agit pas de cet ustensile pour nettoyer les vitres, ni d'un plat fameux à base de fromage ; mais d'un outil sur éclat très fin au bord très fortement retouché qui pourrait avoir été utilisé dans la fabrication d'outils et d'armes (sagaies) en bois de renne.

À Ormesson aucun de ces outils en silex ou en bois de renne n'a malheureusement été retrouvé.



Raclettes provenant du site d'Oisy. (Nièvre, fouilles P. Bodu).
del. D. Molez

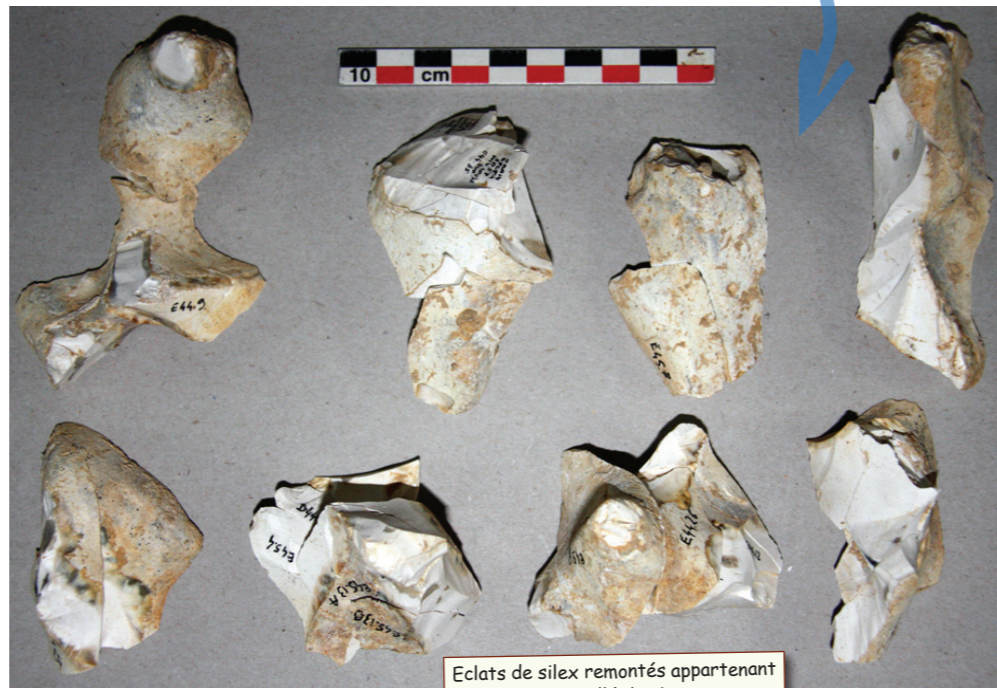
Un tailleur.
del. M. Ballinger



del. Pixabay

Or il se trouve que les gens du Badegoulien taillaient le silex et la pierre en général, de façon tout à fait différente du Solutréen et cela il y a environ 19 000 ans. On a même parlé de régression dans la taille des roches tellement la façon d'obtenir des outils chez les Badegouliens semblait de prime abord fruste et peu productive.

Ils ont surtout taillé des éclats, ce qui apparaît très étrange pour le Paléolithique supérieur où les lames en silex étaient les supports préférés.



Eclats de silex remontés appartenant au même bloc taillé du niveau badegoulien d'Ormesson.
Cl. P. Bodu

L'hypothèse d'une occupation badegoulienne sur ce site tient donc essentiellement à l'existence d'un amas de taille du silex dont les éclats et les blocs taillés ressemblent fortement à ce qu'on faisait au Badegoulien.

D'autres arguments, certes plus indirects, vont dans le même sens : le contexte sédimentaire, c'est-à-dire les sédiments dans lesquels se trouvent ces déchets de taille, se sont déposés selon le géologue, à une période plus récente que le Solutrén. Des gens qui taillent des éclats après le Solutrén, ça ne peut guère être que des Badegouliens !

Enfin, on connaît de très nombreux sites badegouliens à proximité dans la vallée du Loing près de Nemours. Il n'est donc pas étonnant que certains représentants de ce groupe se soient aventurés à 5 km de la rivière en remontant la vallée d'Ormesson. Mais la découverte de ce niveau malgré les 80 sondages réalisés, s'arrête pour le moment à cet amas de taille et on ne peut guère en dire plus.

À moins qu'une découverte faite en 2016-2017 ne relance la question de la datation de ce niveau. Cette découverte concerne un véritable sol d'occupation préhistorique que nous avons appelé, temporairement, le niveau X.



Amas de silex supposé badegoulien. Cl. L. Bodu



Le niveau X, de quoi se faire un film (entre - 40 000 et - 30 000 ans)

Buster Keaton dans le film Les 3 âges. Cl. XXXX



Oh, rien de scandaleux derrière l'appellation de ce niveau X, c'est simplement parce que nous n'avons pas réussi à savoir, pour le moment, à quelle période de la Préhistoire se rattachait le matériel archéologique. Il nous a donc fallu trouver une dénomination neutre. Découvert en 2016 dans la partie sud-ouest de la parcelle, fouillé sur une plus grande surface en 2017, ce niveau reste donc énigmatique quant à son attribution chronologique, c'est-à-dire sa datation.



Le niveau X. Vue rapprochée d'un amas de taille. Cl. P. Bodu

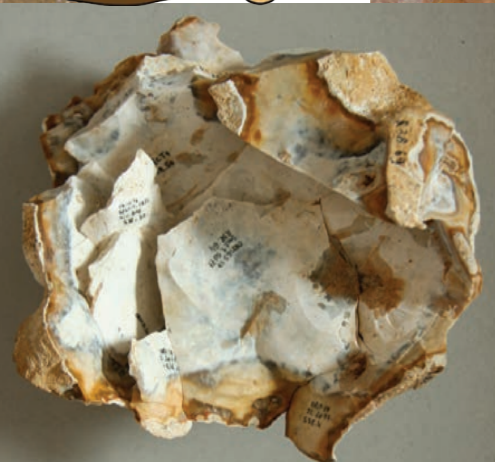
Amas de silex du niveau X.
Cl. P. Bodu

Amas cendreux du niveau X.
Cl. P. Bodu

del. Pixabay



En effet les silex ne sont pas très caractéristiques. Nous avons même pensé lors de la découverte, qu'ils appartenaient au niveau moustérien, autrement dit qu'ils étaient plus vieux que 40 000 ans.



Remontage d'éclats de silex du niveau X.
Cl. P. Bodu



Il n'existe, pour l'instant, aucun vestige d'os ce qui rend impossibles les datations par C14. Ce sont d'autres arguments qui nous ont permis d'être un peu plus précis sur l'âge de ce niveau : les données de la sédimentologie, c'est-à-dire les sédiments qui entourent le niveau archéologique, permettent de proposer une date située entre 40 000 et 30 000 ans.

Interrogations de l'équipe autour du niveau X.
Cl. FAO

Coupe stratigraphique dans les sédiments autour du niveau X.
Cl. P. Bodu



- 30 000 ans

- 40 000 ans





Prélevement en vue d'analyses malacologiques.
Cl. P. Bodu

C'est certes un cadre très large de près de 10 000 ans mais qui permet d'évacuer l'hypothèse du Moustérien et aussi celle du Badegoulien. Ce cadre chronologique est confirmé ensuite par les résultats de l'analyse malacologique.

La malacologie, c'est l'étude des mollusques. Elle étudie en préhistoire, les coquilles de mollusques contemporains des occupations humaines. Les mollusques ont une signature contextuelle très forte car ils sont particulièrement sensibles aux variations climatiques et sont inféodés à des conditions environnementales bien spécifiques ce qui permet d'obtenir une estimation chronologique.

Il est ainsi possible de connaître le milieu dans lequel les hommes préhistoriques ont vécu (sec, humide, froid, chaud, tempéré, steppique, forestier, etc.). L'étude de la malacofaune découverte dans le niveau X confirme la fourchette de 10 000 ans comprise entre 40 000 et 30 000 ans.



Sac de sédiments en vue d'analyses malacologiques.
Cl. P. Bodu



Pupilla Muscorum.
Cl. M. Mañas

Pour ce qui est de rattacher ces restes d'activités humaines à une culture, on se retrouve devant un dilemme : il s'agit soit du Châtelperronien, soit de l'Aurignacien (de la grotte d'Aurignac en Haute-Garonne, découverte en 1860). Si nous avons bien trouvé du Châtelperronien à Ormesson, les silex découverts dans le niveau X ne s'y rapportent pas. Quant à l'Aurignacien, il n'y a jamais eu le moindre bout de silex apparenté à cette période sur le site des Bossats malgré nos 80 sondages. Cette absence est d'ailleurs énigmatique alors que de nombreux sites aurignaciens sont connus à plus ou moins grande distance d'Ormesson, les plus proches se trouvant dans la vallée de la Vanne (au nord de l'Yonne) ou du côté de Gonesse (Val d'Oise).

Une nouvelle énigme à Ormesson, qu'on peut espérer résoudre rapidement, qui sait lors de la dixième campagne de fouille en 2018.



Vue zénithale du niveau X
Cl. M. Lejay



Discussion animée à propos du niveau X
Cl. P. Bodu

Gros blocs de calcite
apportés sur le
niveau X pour servir
probablement de
sièges ou d'enclumes.
Cl. P. Bodu

C'est à cette occasion que nous allons en effet pouvoir fouiller de façon plus exhaustive ce niveau : relever et démonter les amas de taille du silex découverts lors de la précédente campagne et y trouver des objets plus caractéristiques. Mais aussi comprendre la fonction et la répartition des gros blocs de calcite qui ont été apportés par les hommes préhistoriques sans doute pour en faire des sièges et des enclumes. Enfin fouiller une zone très cendreuse identifiée en 2017 dans l'angle sud-est du sondage afin de savoir s'il s'agit d'un foyer.

Peut-être y trouverons nous des charbons que l'on pourra alors faire dater !

Amas cendreux
et silex brûlés
du niveau X.
Cl. P. Bodu

Ce faisant, ce niveau correspond au 6^e niveau paléolithique identifié à Ormesson. Et cela sans compter quelques indices un peu plus discrets qui nous amènent à penser que d'autres groupes préhistoriques sont venus occuper la petite butte d'Ormesson entre ces différents séjours plus importants. C'est le cas de quelques silex isolés découverts à l'ouest de la parcelle ou de restes d'ossements trouvés seuls dans l'épaisseur des loess.

Un jour comme
les autres à
Ormesson...
del. M. Ballinger ;
Cl. P. Bodu





Et maintenant, qu'allons nous faire ?

Neuf ans déjà et une somme considérable de données et d'informations a été recueillie au cours des fouilles. Chaque campagne amène son lot de découvertes inédites et permet également de préciser l'étendue des principaux niveaux et leurs contextes d'installation. La forte équipe qui exploite scientifiquement le gisement maîtrise les différentes spécialités et fait parler des vestiges et des matériaux aussi variés que les silex, les os, les pierres brûlées, les mollusques, les charbons de bois, les sédiments, les éléments de parure, les roches colorantes, etc.

Nous voyons ainsi s'enrichir un territoire d'un profond passé préhistorique, là où il y a peu on cultivait la terre. C'est un beau symbole d'une liaison entre trois cultures : celle de l'agriculture, celle des sociétés préhistoriques que nous avons découvertes et enfin la Culture avec un grand C, celle qui nous lie.



Street-art de l'artiste Banksy. Caveman with fast food, L.A. California, before 2008. Cl. Mokkauge



À l'issue de ces 9 années de fouille, nous savons que le site des Bossats a accueilli au moins 6 niveaux d'occupations paléolithiques allant de la fin du Paléolithique moyen (Moustérien, - 50 000 ans) au Badegoulien (- 19 000 ans). Six groupes préhistoriques qui se sont succédé pendant près de 30 000 ans, attirés par une exposition idéale au soleil, la configuration des lieux, la vallée qui se rétrécit en contrebas d'Ormesson et devient un piège à faune fabuleux, la protection offerte par les blocs de grès, la proximité du Loing et des affleurements de silex et de matières colorantes. Et les résultats les plus récents de nos fouilles montrent que d'autres découvertes inédites sont encore possibles.

Après ces 9 ans d'exploitation, ce sont des dizaines d'années de fouille qui se profilent, puisque la plupart des niveaux recèle un potentiel dont l'exploitation scientifique durera près d'un siècle. Les générations d'archéologues se succéderont sur ce site majeur afin d'en restituer l'essentiel au monde scientifique mais aussi à nos contemporains, avides de connaître leurs origines lointaines.

Ormesson est un témoignage émouvant de ce passé ancien !

Ormesson

Attention !

10 ans de fouilles préhistoriques...

Un peu de lecture

Références bibliographiques concernant Ormesson (2007-2018)

BODU P. 2007. *Un gisement gravettien au lieu-dit les Bossats, commune d'Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne)*, Rapport de prospection pédestre, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 35 p.

BODU P. (dir.). 2009. *Le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Rapport de fouille programmée annuelle. Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 170 p.

BODU P. (dir.). 2010. *Rapport de fouille programmée de première année de triennale 2010-2012 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 213 p.

BODU P. (dir.). 2011. *Rapport de fouille programmée de seconde année de triennale 2010-2012 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 172 p.

BODU P. (dir.). 2012. *Document de synthèse de fouille programmée 2012 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 316 p.

BODU P. (dir.). 2013. *Rapport de fouille programmée de première année de triennale 2013-2015 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 354 p.

BODU P. (dir.). 2014. *Rapport de fouille programmée de seconde année de triennale 2013-2015 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 474 p.

BODU P. (dir.). 2015. *Document de synthèse de fouille programmée 2013-2015 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 454 p + un volume d'annexe 6, Fiches des sondages 2012-2015.

BODU P. (dir.). 2016. *Rapport de fouille programmée de première année de triennale 2016-2018 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 527 p.

BODU P. (dir.). 2017. *Rapport de fouille programmée de seconde année de triennale 2016-2018 sur le site gravettien d'Ormesson (Seine-et-Marne)*, Service régional d'archéologie d'Île-de-France. 460 p.

BODU P. 2018. Au fil du Paléolithique : les révélations du site des Bossats. *Archéologia*. p.24-29.

BODU P., BAILLET M., BALLINGER M., DUMARÇAY G., GOUTAS N., JAMON M., JULIEN M.-A, LACARRIÈRE J., LEGRAND-PINEAU A., LEJAY M., LEROYER M., LUCAS C., MOINE O., NATON H.-G., PESCHAUX C., SALOMON H., STOETZEL E., SUIRE J., THÉRY-PARIZOT I., TOUZÉ O., en cours. *Le gisement paléolithique multistratifié des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne) : Palethnologie ou pâle ethnologie ? Actes du Congrès préhistorique de France*. Amiens- 30 mai-4 juin 2016. Mémoire de la Société préhistorique française.

BODU P., BIGNON O., DUMARÇAY O., 2010. *Le gisement des Bossats à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien*. Mémoire LII, Société préhistorique française, p.259-272.

BODU P., BOUCHÉ F., BALLINGER M., DUMARÇAY G., GOUTAS N., LACARRIÈRE J., LEGRAND-PINEAU A., LUCAS C., NATON H.-G., THÉRY-PARIZOT I., en cours. *The site of Les Bossats in Ormesson (Seine-et-Marne, France), A vast Solutrean campsite in the Paris basin. Actes du colloque international de Faro (Portugal). Human adaptations to the last Glacial maximum. The Solutrean and its neighbors*. Cambridge Scholars Publishing

BODU P., DUMARÇAY G., NATON H.-G., avec la collaboration de M. BALLINGER et d'I. THÉRY-PARIZOT, 2014. *Un nouveau gisement solutréen en Île-de-France, le site des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne)*. *Bulletin de la société préhistorique française*. Tome 111, 2, p.225-254.

BODU P., SALOMON H., LACARRIÈRE J., BAILLET M., BALLINGER M., NATON H.-G., THÉRY-PARIZOT I., 2017. *Un gisement châtelperronien de plein air dans le Bassin parisien : Les Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne)*. *Gallia Préhistoire*, 57, p.3-64.

BODU P., SALOMON H., LEROYER M., NATON H.G., LACARRIÈRE J., DESSOLES M., 2013. *An open-air site from the recent middle Palaeolithic in the Paris Basin (France) : Les Bossats at Ormesson (Seine-et-Marne)*. *Quaternary International*, 331, p.39-59.

LACARRIÈRE J., BODU P., DUMARÇAY G., GOUTAS N., JULIEN M.-A, LEJAY M., PESCHAUX C., NATON H.G., THÉRY-PARIZOT I., VASILIU L., 2015. *Les Bossats (Ormesson, Paris basin, France) : A new early Gravettian bison processing camp*. *Quaternary International*, 359-360, p.520-534.

MATHIS F., BODU P., DUBREUIL O., SALOMON H., 2014. PIXE identification of the provenance of ferruginous rocks used by Neanderthals, *Nuclear Instrument and Methods in Physic Research section B 331: Beam Interactions with Materials and Atoms*. p. 275-279.

SALOMON, H, BODU, P, GEURTEN, S, LEROYER, M, LACARRIÈRE, J, DUBREUIL, O, MATHIS, F. en cours. *On the processing of red pigment by late mousterian Neanderthals in Ormesson, Seine-et-Marne, France, 47 000 years ago*. *Journal of Human Evolution*.

Communications et posters concernant Ormesson

BODU P., 2010. *Ormesson « Les Bossats »*. *Premiers résultats de la fouille programmée du site paléolithique (fouilles 2009)*. Mairie d'Ormesson, mai 2010.

BODU P., 2010. *Ormesson « Les Bossats »*. *Premiers résultats de la fouille programmée du site paléolithique (fouilles 2009)*. Musée de Nemours, juillet 2010.

BODU P., 2010. *Ormesson « Les Bossats »*. *1^{ers} résultats de la fouille programmée du site paléolithique (fouilles 2009 et 2010)*. Journées archéologiques d'Ile-de-France, Saint-Denis, décembre 2010.

BODU P., 2011. *Ormesson « Les Bossats »*. *Nouveaux résultats de la fouille programmée du site paléolithique (fouilles 2009 et 2010)*. Mairie d'Ormesson, mai 2011.

BODU P., 2012. *Ormesson « Les Bossats » - « Quoi de neuf ? »*. Musée de Nemours, juin 2012.

BODU P., 2013. *Présentation du film de Marc Azéma sur le site d'Ormesson*. Musée de Nemours, septembre 2013.

BODU P., 2013. *Les 5 niveaux d'occupation paléolithique du gisement d'Ormesson*. Séminaire de préhistoire de Masters 1 et 2, Université de Paris I, 27 novembre 2013.

BODU P., 2018. *10 ans de recherche préhistorique à Ormesson*. Musée de Nemours. 30 mars 2018.

BODU P., BAILLET M., BALLINGER M., DUMARÇAY G., GOUTAS N., JAMON M., JULIEN M.-A, LACARRIÈRE J., LEGRAND-PINEAU A., LEJAY M., LEROYER M., LUCAS C., MOINE O., NATON H.-G., PESCHAUX C., SALOMON H., STOETZEL E., SUIRE J., THÉRY-PARIZOT I., TOUZÉ O., 2016. *Le gisement paléolithique multistratifié des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne) : Palethnologie ou pâle ethnologie*. Congrès préhistorique de France. Amiens 30 mai-4 juin 2016.

BODU P., BIGNON O., DUMARÇAY G., 2008. Le gisement gravettien des « Bossats » à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien. Goutas N. Pesesse D., Guillermin P., Klaric L., (dir.), *Table-Ronde « A la recherche des identités gravettiennes : Actualités, questionnements et perspectives »*, 6-8 octobre 2008 - Aix-en-Provence (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme).

BODU P., BOUCHÉ F., avec la collaboration de BALLINGER M., DUMARÇAY G., GOUTAS N., LACARRIÈRE J., LEGRAND-PINEAU A., LUCAS C., NATON H.-G., THÉRY-PARISOT I., 2017. *A solutrean campsite, Ormesson les Bossats (Seine-et-Marne, Ile-de-France, France)*. Solutrean 2017, 3rd international conference. Octobre 2017, Faro, Portugal.

BODU P., LACARRIÈRE J., 2011. *Le Gravettien au nord de la Loire, l'exemple du gisement des « Bossats » à Ormesson (Seine-et-Marne)*. *Actualités de la recherche sur le Gravettien : comparaisons européennes*. Séminaire du Master Arts et Cultures de la Préhistoire et de la Protohistoire - Europe, Afrique et de l'Equipe Sociétés et Milieux des Populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs, Université de Toulouse - Le Mirail (3 novembre 2011).

BODU P., LACARRIÈRE J., 2012. *Le gisement des « Bossats » à Ormesson (Seine-et-Marne)*. Séminaire du Master Arts et Cultures de la Préhistoire et de la Protohistoire - Europe, Afrique et de l'Equipe Sociétés et Milieux des Populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs, Université de Toulouse - Le Mirail (20 mars 2012).

COPPE J., TAIPALE N., TOUZÉ O., BODU P., CHIOTTI L., ROTS V., 2018. *New light on the variability of hunting equipment in the Gravettian*. AWRANA Conference, Nice, 29 mai-1er juin 2018, Beyond Use-Wear Traces: About Tools and People.

LACARRIÈRE J., BODU P., DUMARÇAY G., GOUTAS N., PESCHAUX C., 2013. *Les Bossats (Ormesson, Paris basin, France) : a new gravettian hunting camp*. Colloque « World of Gravettian hunters », Cracovie, Pologne (25-28 juin 2013).

MATHIS F., BODU P., DUBREUIL O., SALOMON H., 2013. *PIXE identification of the provenance of ferruginous rocks used by Neanderthals*, Nuclear Instrument and Methods in Physic Research section B: Beam Interactions with Materials and Atoms. Colloque ECAART (11th European Conference on Accelerators in Applied Research and Technology). 8-13 septembre 2013, Namur, Belgique.

NATON H.-G., BODU P., MOINE O., FICHET V., JAMET G., VASILIU L., HUGUENARD L., 2018. *Le gisement paléolithique des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne, France), une séquence sédimentaire du Weicsélien datée par la présence des niveaux d'occupations humaines*. Colloque Q11. Au Centre des Enjeux. AFEQ-CNF-INQUA, Orléans, février 2018.

SALOMON H. 2012. *Questionner les matériaux colorants pour appréhender l'émergence des pratiques esthétiques ?* ASLIRA (Association Scientifique pour la Recherche Scientifique), 22 mars 2012.

SALOMON H., BODU P., 2011. *Emploi de pigments rouges dans le Moustérien final, « Les Bossats » à Ormesson (Seine-et-Marne, France)*. GDR ChimARC, journée « Jeunes chercheurs », Paris, 30 avril 2011.

SALOMON H., BODU P., GEURTEN S., 2012. *Late Mousterian red pigment processing in Les Bossats, Seine-et-Marne (France) 47000 years ago*. International Symposium on Archaeometry, Leuven, Belgique.

TOUZÉ O., BODU P., and coll., 2016. *The bison valley: Ormesson (Seine-et-Marne, France), a key open-air site for the study of Palaeolithic groups from the Middle Palaeolithic to the Badegoulian*. Colloque : Unravelling the Palaeolithic 2016 Southampton, 14-16 janvier 2016.

Travaux universitaires concernant Ormesson

F. Bouché, en cours - *Paethnologie des chasseurs-collecteurs dans le Centre-Ouest de la France au cours du Dernier Maximum Glaciaire (21-17 000 cal. BC)*. *Technologie des industries lithiques solutréennes*. Thèse, « Histoire de l'Art et Archéologie », Université de Paris 1.

J. Coppe, en cours - *Etude tracéologique et expérimentale des armatures de projectiles gravettiennes*. Université de Liège.

S. Geurten (2011-2012) - *L'approvisionnement en matières colorantes durant la fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur*. Mémoire de Master « Histoire de l'Art et Archéologie ». Université de Liège - Belgique. 131 p.

L. Huguenard (2011-2012) - *Contexte paléoenvironnemental des niveaux d'occupation du Paléolithique moyen et supérieur du site d'Ormesson (Seine-et-Marne) : approche malacologique*. Mémoire de Master 2 « Evolution, Patrimoine naturelle et Sociétés, mention Quaternaire et Préhistoire, spécialité : Malacologie ». IPH, Paris. 69 p.

J. Lacarrière (2015) - *Les ressources cynégétiques au Gravettien en France : disponibilité et modalités d'exploitation des animaux durant la phase initiale du dernier maximum glaciaire*. Thèse, Université de Toulouse-Le Mirail. 441 p.

P. Lechesne (2012-2013) - *Fonctions des burins de l'occupation gravettienne du site les Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne)*. Mémoire de Master I « Histoire de l'Art et Archéologie ». Université de Paris I. 96 p.

M. Lejay (2018) - *Approche archéologique et expérimentale des structures de combustion au Paléolithique supérieur ancien. Analyse multiscale (micromorphologie et géochimie organique) appliquée aux sites de Régismont-le-Haut et des Bossats*. Thèse, Université de Toulouse-Jean Jaurès. 658 p.

J. Martin-Cote (2018) - *Les restes fauniques brûlés du niveau gravettien d'Ormesson*. Master 2, Université d'Aix-Marseille. 78 p.

M. Michel, en cours - *Sujet en construction : les altérations des outils lithiques par des processus naturels : le cas du niveau gravettien d'Ormesson*. Thèse, Université de Liège.

F. Perron, en cours - *Les matières premières lithiques des différents niveaux archéologiques d'Ormesson : origines, comportements économiques*. Master 1, Université de Paris-Nanterre.

G. Torterat, en cours - *L'archéologie en pratique : politiques patrimoniales, circulation du savoir scientifique et mise en présence du passé*. Thèse, Université de Paris-Nanterre.

O. Touzé, en cours - *Statuts et significations d'une innovation technique au Gravettien: le phénomène des pièces pédonculées dans son contexte diachronique*. Thèse, « Histoire de l'Art et Archéologie », Université de Paris 1.

L. Vasiliu (2011-2012) - *Une approche stratigraphique et spatiale par l'étude granulométrique et géochimique des sédiments. Le site Paléolithique moyen et supérieur des Bossats (Ormesson, Seine-et-Marne)*. Mémoire de Master 1 « Archéologie et Environnement, spécialité Géoarchéologie ». Université de Paris I. 80 p.

L. Vasiliu (2012-2013) - *Enregistrement des dépôts sédimentaires au Pléniglaciaire moyen et supérieur sur le site Paléolithique moyen et supérieur des Bossats (Ormesson, Seine-et-Marne)*. Mémoire de Master 2 « Archéologie et Environnement, spécialité Géoarchéologie ». Université de Paris I. 97 p.



Vue des
Bossats, vers
le nord.
Cl. P. Bodu

Merci !

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont rendu possibles les opérations de fouille et d'études du matériel archéologique du site paléolithique des Bossats à Ormesson. Sans leur confiance, leur aide amicale, leur soutien financier, nos travaux ne seraient pas ce qu'ils sont !

Après ces dix années de bonnes collaborations, préludes d'un long parcours archéologique à venir, je souhaite donc remercier très chaleureusement les personnes et institutions dont les noms apparaissent ici :

En premier lieu, Didier Lebègue, propriétaire de la parcelle des Bossats qui depuis 10 ans nous laisse retourner son champ chaque été. Merci à lui pour son ouverture d'esprit et son amical soutien à nos travaux. Merci d'avoir accepté ce bail qui nous permet de continuer à fouiller dans la sérénité et pour l'intérêt que vous portez à nos travaux. J'ai grand plaisir à vous rencontrer chaque année sur vos terres pour vous donner des nouvelles du terrain et parler de choses et d'autres avec vous.

C'est grâce à Claude Pommier, découvreur du site, que celui-ci a pu être définitivement déclaré auprès des autorités. Sa modestie n'a d'égal que sa grande capacité à communiquer et à passer l'information. Sans lui, ce site serait encore sous les sédiments qui l'ont patiemment recouvert et protégé ! Claude est devenu un ami au gré de ces années et c'est avec beaucoup de plaisir que nous le retrouvons à chaque campagne sur le site. Nous voulons aussi rendre hommage à travers ce livret à Mme Mauricette Clouteau qui fut il y a près de 90 ans la première découvreuse du site.

Que dire des deux maires successifs d'Ormesson qui ont tout fait et font tout encore pour que les fouilles archéologiques se déroulent dans les meilleures conditions. Marcel Paupardin puis Alain Poursin n'ont pas ménagé leurs efforts pour que nos travaux soient menés dans un cadre convivial. Merci à Marcel pour avoir permis le premier contact avec M. et Mme Lebègue et Didier Lebègue. Merci à Alain pour cette passion et l'énergie qu'il déploie autour du projet de mise en valeur du site d'Ormesson (entre autres !). Je pense que nous sommes partis tous les deux pour de très longues années de bonne et franche collaboration. Alain a su, par ailleurs, motiver toute la population d'Ormesson autour du site. Je la sais très vigilante sur son intégrité et il est rassurant de savoir que les « gens d'Ormesson » sont fiers de leur patrimoine préhistorique. Eric Dorville nous prête très aimablement sa tonne d'eau chaque année afin que nous puissions tamiser les sédiments sur le site. Grand merci à lui tout comme à Alain Kuntzmann qui, pendant de nombreuses années, a assuré le transport de cette tonne et le désherbage de la parcelle avant que nous n'arrivions. Parmi les Ormessonais, un clin d'œil à Maria et à Gilles, ils se reconnaîtront !



Vue rapprochée
des Bossats.
vers le nord.
Cl. P. Bodu

Le Parc Naturel régional du Gâtinais français nous a toujours soutenus depuis le début des opérations archéologiques, soit en finançant un film de Marc Azéma (*Ormesson, 47 000 ans d'histoires, Passé Simple*) sur la campagne de fouilles 2012, soit en nous prêtant chaque année la camionnette qui nous permet de transporter fouilleurs et matériel de fouille, soit en finançant les animations prévues lors des journées portes ouvertes. Ce soutien logistique est essentiel et nous permet de travailler dans d'excellentes conditions. Je veux remercier ici chaleureusement Jean-Jacques Boussaingault, président du Parc naturel régional du Gâtinais français, Emmanuelle Guilmault-Fanchini, directrice du Parc naturel régional du Gâtinais français et Amélie Boissard, chargée de mission Patrimoine et animation culturelle au Parc naturel régional du Gâtinais français qui nous apportent ce soutien tant apprécié.

La communauté de communes du Pays de Nemours a depuis longtemps affiché un intérêt marqué pour notre site archéologique. Nous devons beaucoup à Christian Peutot, ancien vice-président de la CCPN, qui a permis d'obtenir le bail emphytéotique d'une partie de la parcelle des Bossats. Sans son opiniâtreté ainsi que celle de Chloé Barbet du Pôle Développement, Tourisme, Sport, PCAET de la CCPN, cette étape importante n'aurait pas pu être franchie. Je leur adresse personnellement mes plus vifs remerciements. Ils savent par ailleurs qu'ils sont toujours les bienvenus sur le terrain ! Les nouveaux responsables de la CCPN, Vincent Mével son président et Denis Celadon son vice-président, ont pris en main très rapidement le projet de valorisation du site et font preuve d'une redoutable efficacité pour que le site ait les moyens d'être fouillé sur un très long terme et pour qu'il soit présenté à un public très large dans le respect de l'acte scientifique que constitue une fouille archéologique. Je leur suis très reconnaissant de ce soutien immédiat et très amical. La CCPN a financé l'entièreté du coût de ce livret.

Sans le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, ses conservateurs régionaux de l'archéologie successifs, Bruno Foucray puis Stéphane Deschamps, les fouilles d'Ormesson n'auraient évidemment pas eu lieu dans la mesure où toute opération de fouille archéologique est soumise à autorisation du Ministère de la Culture et de la Communication. Grâce à cette autorisation renouvelée depuis 10 ans et aux financements importants octroyés par le Ministère de la Culture, les fouilles ont pu être menées dans d'excellentes conditions et livrer les résultats présentés ici. Des remerciements appuyés s'adressent aussi à Jean-Marc Gouedo, conservateur en chef du patrimoine au SRA d'Île-de-France, qui depuis 10 ans nous accompagne dans le projet Ormesson et participe activement aux réflexions scientifiques qui y sont menées. Au SRA, nous voulons remercier amicalement Delphine Nuon pour son suivi de la gestion des fouilles pendant 9 ans et aussi Olivier Puaux et Bertrand Triboulot qui ont partagé une partie de la campagne de fouille 2017 avec nous.

Nous exprimons nos plus vifs remerciements à Mme Nicole da Costa, Directrice régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France qui a témoigné un vif intérêt pour le projet Ormesson. La Sous-direction de l'archéologie s'est aussi



Fouille du niveau gravettien..
Cl. P. Bodu

fortement intéressée au gisement d'Ormesson. Nous remercions Benoit Kaplan, sous-directeur de l'archéologie qui s'est personnellement investi dans les négociations concernant le bail emphytéotique de la parcelle et a, à plusieurs reprises, fait avancer le dossier de protection et de mise en valeur du site. Ces remerciements s'adressent aussi à ses proches collaborateurs, Christian Cribellier, Bernard Randoïn, Pierre Thion, que nous avons eu le plaisir d'accueillir à Ormesson et à Pincevent.

Car c'est sur le site de Pincevent que se trouve notre base logistique, celle où nous logeons et celle où nous travaillons sur le matériel à différents moments de l'année. C'est grâce aux autorisations octroyées chaque année par Isabelle Michard, Cheffe de service de l'UDAP de Seine-et-Marne et architecte des bâtiments de France et sa prédécesseure Mme Roy-Parmentier, que nous avons pu nous installer à Pincevent et y demeurer et travailler en toute quiétude depuis 10 ans. Un très grand merci à elles ainsi qu'à leurs proches collaboratrices Sylviane Venet et Graziella Meylender. À Pincevent, nous avons toujours été reçu avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité par les différents gardiens en particulier Jacky Gallois, qui est devenu au bout de toutes ces années de collaboration, un véritable ami. Merci à toi Jacky ! Merci aussi à Maria Vollereau et à Jacques Marron.

Nos remerciements s'adressent au Conseil départemental de Seine-et-Marne qui nous a accompagné financièrement depuis le début des opérations à Ormesson. Ces remerciements sont tout autant orientés vers le CNRS qui en finançant plusieurs salaires de chercheurs et ingénieurs impliqués à Ormesson, contribue de façon très effective au succès des fouilles menées sur ce gisement.

L'équipe de fouille depuis 9 ans a représenté environ 200 personnes dont il serait vain de donner les noms ici, mais je leur adresse à toutes et tous un grand merci. Je souhaite néanmoins remercier très chaleureusement les personnes suivantes qui ont, sans conteste, contribué aux bons résultats obtenus sur le site et qui font partie désormais d'une équipe de base : Éric Ahmed-Delacroix (dit Nelson !), Samar Amohamadi, Fantine Bellanger, Sacha Bonzom, Fanny Bouché, Grégoire Boisard, Natacha Caurette, Erika Freyermuth, Marion Glère, Louise Heccan, Marion Juglin, Camille Lallauret, Timothé Libois, Quentin Lorin-Dardaillon, Julie Martin-Cote, Cécile Ménager, Yasmine Saïdi, Édith Thomas, Rémy Thomas.

Sans les compétences et la bonne humeur de Steve Jouannon, notre conducteur de pelleteuse, les fouilles d'Ormesson n'auraient pas eu la même saveur ni le même succès. C'est grâce à Steve que nous avons pu atteindre mais aussi découvrir les différents niveaux archéologiques. Ce livret lui doit beaucoup. Steve est devenu un ami au gré de ces bonnes années de partage du travail. Merci Steve d'avoir été là !

Les résultats présentés ici sont aussi et surtout l'œuvre d'une équipe soudée. J'espère avoir respecté au mieux leurs idées à travers ce livret qui est un hommage à leur travail : Marie Alexis, Mickael Baillet, Michèle Ballinger,



Fouille du niveau
gravettien..
Cl. P. Bodu

Fanny Bouché, Justin Coppe, Gaëlle Dumarçay, Valentine Fichet, Nejma Goutas, Colas Guéret, Marie Jamon, Steve Jouannon, Marie-Anne Julien, Jessica Lacarrière, Alexandra Legrand-Pineau, Mathieu Lejay, Mathieu Leroyer, Claire Lucas, Marine Michel, Olivier Moine, Henri-Georges Naton (GéoArchÉon), Florian Perron, Caroline Peschaux, Veerle Rots, Hélène Salomon, Daniel Simonin, Emmanuelle Stoetzel, Joël Suire, Isabelle Théry-Parisot, Gwendoline Torterat, Olivier Touzé. La plupart d'entre eux sont des piliers de cette équipe, ils se reconnaîtront, merci à eux d'être là !

D'autres collègues nous ont aidés de manière plus ponctuelle, que ce soit sur le terrain ou lors d'études. Qu'ils soient remerciés ici : Florence Alièse, Olivier Bignon-Lau, Fanny Bocquentin, Nick Debenham, Valentine Fichet, Stéphanie Geurten, Maurice Hardy, Laure Huguenard, Guillaume Jamet, Prisca Lechesne, Denise Leesch, Arnaud Lenoble, Danièle Molez, Christine Oberlin, Serge Oboukhoff, Charlotte Prudhomme, Farid Sellami, Médard Thiry, Frédérique Valentin, Ligia Vasiliu, Clément Virmoux.

Merci également à nos nombreux visiteurs scientifiques ou non : Olivier Agogué, Pierre Antoine, Louisa Aoudia-Chouakri, Françoise Audouze, Céline Bemilli, Alain Bénard, Frédéric Blaser, Gabrielle Bosset, Laurent Brou, Philippe Chambon, Christine Chaussé, Lucie Chehmana, Nelly Connet, Paule Coudret, Julie Dabkowski, Francine David, Grégory Debout, Christophe Devilliers, Laurent Deschotd, Yan-Axel Gomes-Coutouly, Jean-Pierre Fagnart, Sylvain Griselin, Héloïse Koehler, Yann Lejeune, Romain Malgarini, Ludovic Mevel, Luc Moreau, Monique Olive, Clément Paris, Claude Poulard, Astrid Préault, Caroline Renard, Olivier Roncin, Morgan Roussel, Jean-Bernard Roy, Mathieu Rué, Francis Saint-Genез, Nicolas Samuelian, André et Béatrice Schmider, Marie Soressi, Sylvain Soriano, Philippe Soulier, Alexis Taylor, Miguel-Xavier Tejero, Boris Valentin, Frédérique Valentin, Mara-Julia Weber, David Yesner.

La responsable du Musée de Nemours, Anne-Sophie Leclerc et ses collaborateurs, Jean-Luc Rieu et Yann Emery, nous ont toujours soutenus durant ces années de fouilles à Ormesson. Merci à eux ! Je n'oublie pas par ailleurs que la découverte du site, si elle est due à Claude Pommier, m'a été rapportée par Jean-Luc Rieu. Ces fouilles lui doivent donc beaucoup.

Merci aux trois rapporteurs successifs de la Cira/Ctra qui ont examiné nos différents rapports de fouille et pour deux d'entre eux nous ont fortement soutenus : Jean-Paul Raynal, Laurent Klaric, Roland Nespoulet.

Merci enfin aux contributeurs de l'iconographie de ce livret : Michèle Ballinger évidemment qui a illustré ce travail de main de maître (sse), Marie Jamon pour ses dessins de scènes de vie, Gaëlle Dumarçay, Mathieu Lejay, Caroline Peschaux, Hélène Salomon, Olivier Touzé pour leurs photos ou dessins de sols ou d'objets, Serge Oboukhoff pour certaines des photos de matériel, Marie Soressi et Morgan Roussel pour la carte de répartition des sites châtelperonnais, Éric Fortier pour son exceptionnelle vue aérienne du site, Sandrine Martin et l'Éclaireur du Gâtinais

Observation de la structure 3 du niveau solutréen.. Cl. FAO



pour une page du journal, Miguel Biard et Jacques Pélegrin qui se sont laissé photographier, Google Earth pour des vues aériennes de la vallée, Géoatlas pour le fond de carte et merci à ceux et celles qui ont fait les clichés qui ne sont pas de moi (FAO) ainsi qu'aux sites dont les images sont libres de droit.

Merci à Matthew Hamon pour nous avoir autorisé à réinterpréter ses splendides photographies, notamment pour l'illustration de la couverture. Son travail est remarquable.

Les photographies de groupes ou d'individus isolés qu'il s'agisse des fouilleurs comme des visiteurs témoignent du rôle et de l'intérêt de chacun dans la valorisation du gisement préhistorique d'Ormesson. Merci de leur participation à ce livret.

Merci à Lido Lissa pour son Solutréen de la vallée et à Jean-Paul Cahn pour son très affectueux soutien !

Merci enfin à toutes celles et tous ceux que j'aurais oublié(e)s Ce ne fut pas volontaire !

Ce livret n'aurait pu voir le jour sans le soutien amical, la force de propositions et les compétences inégalées de graphiste et de dessinatrice de Michèle Ballinger ! Merci à toi Michèle !

Pierre Bodu



